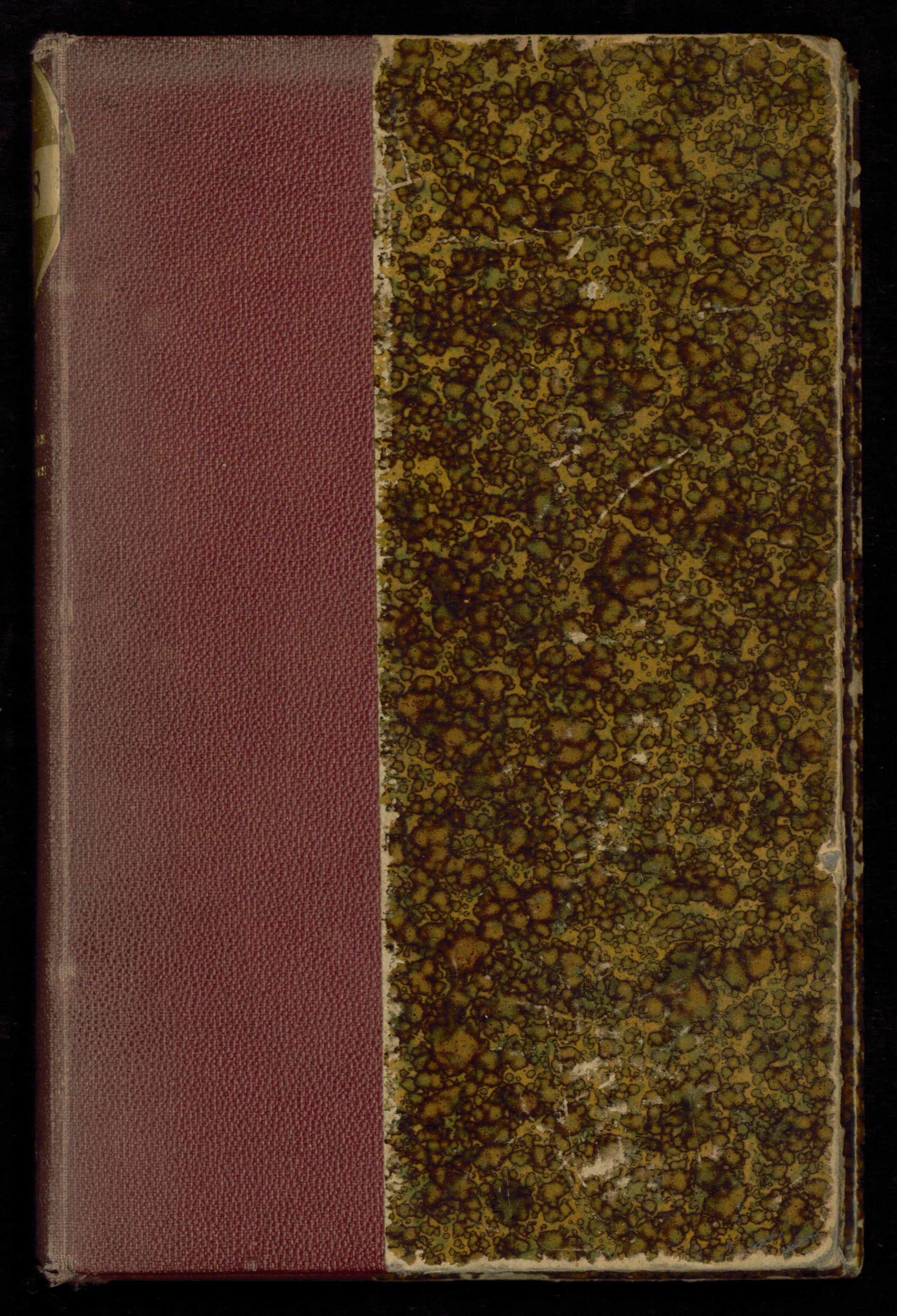
8° R
3158
Sup

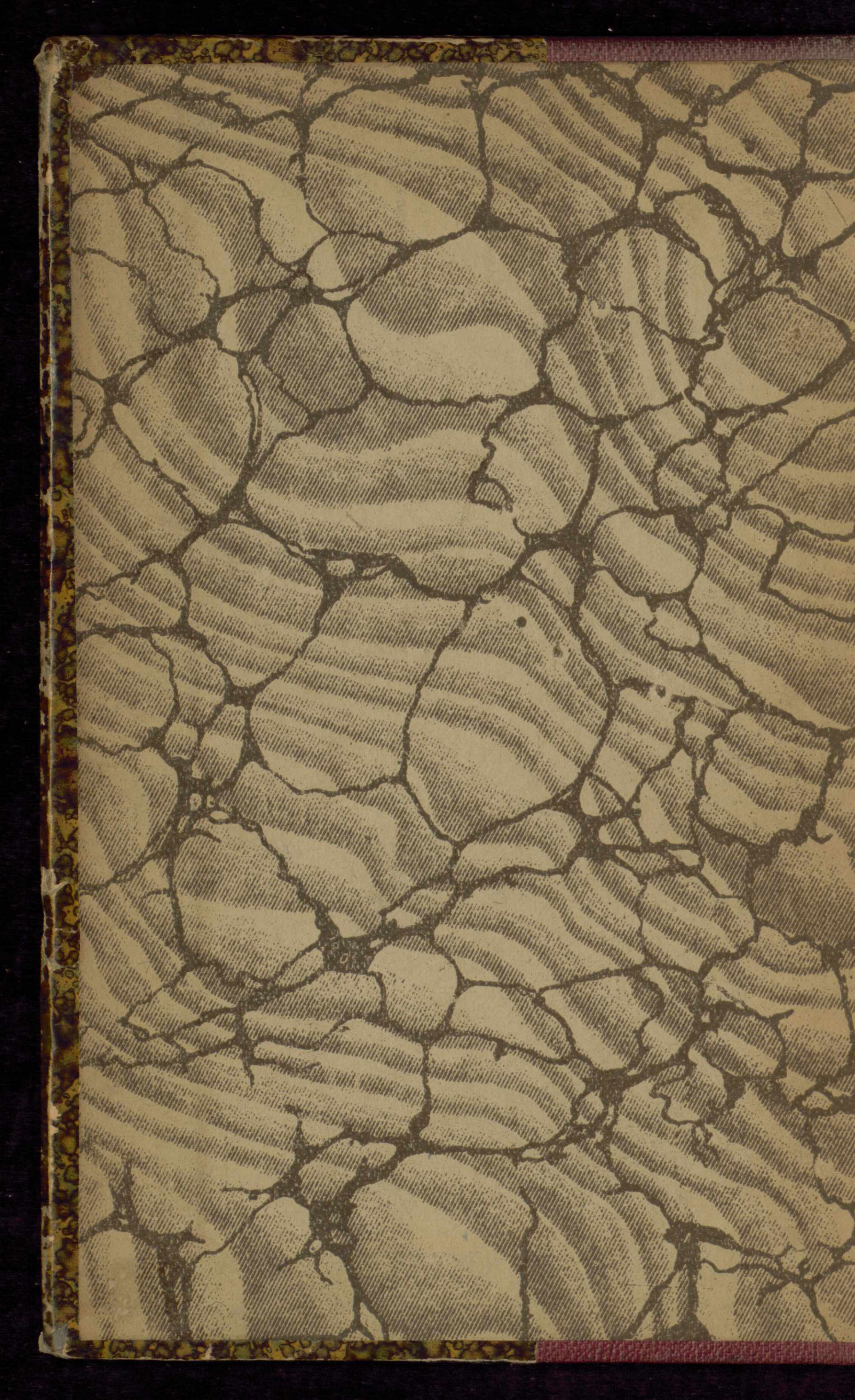
J. ANDAR

SECRETS
DES TABLES
TOURNANTES

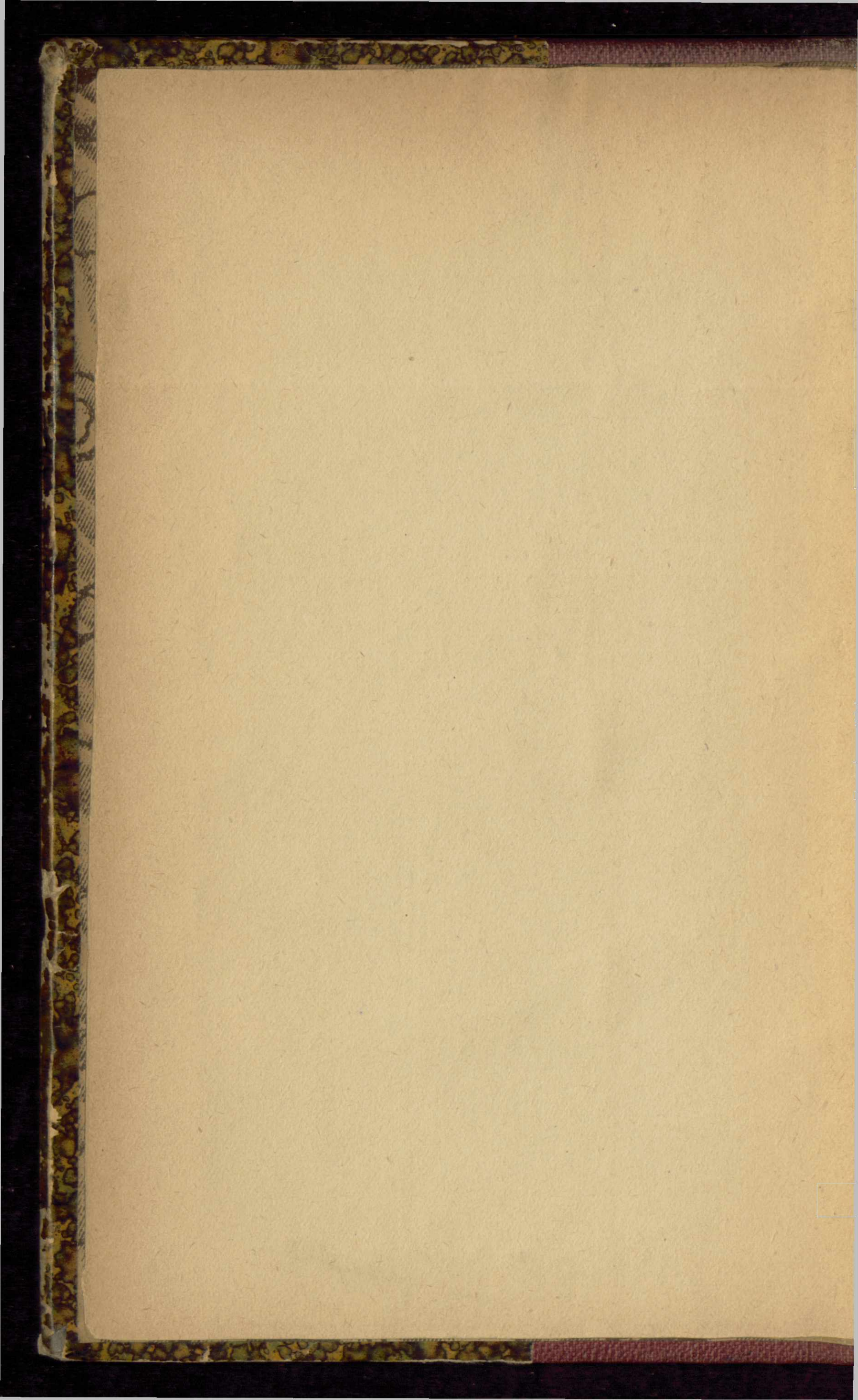










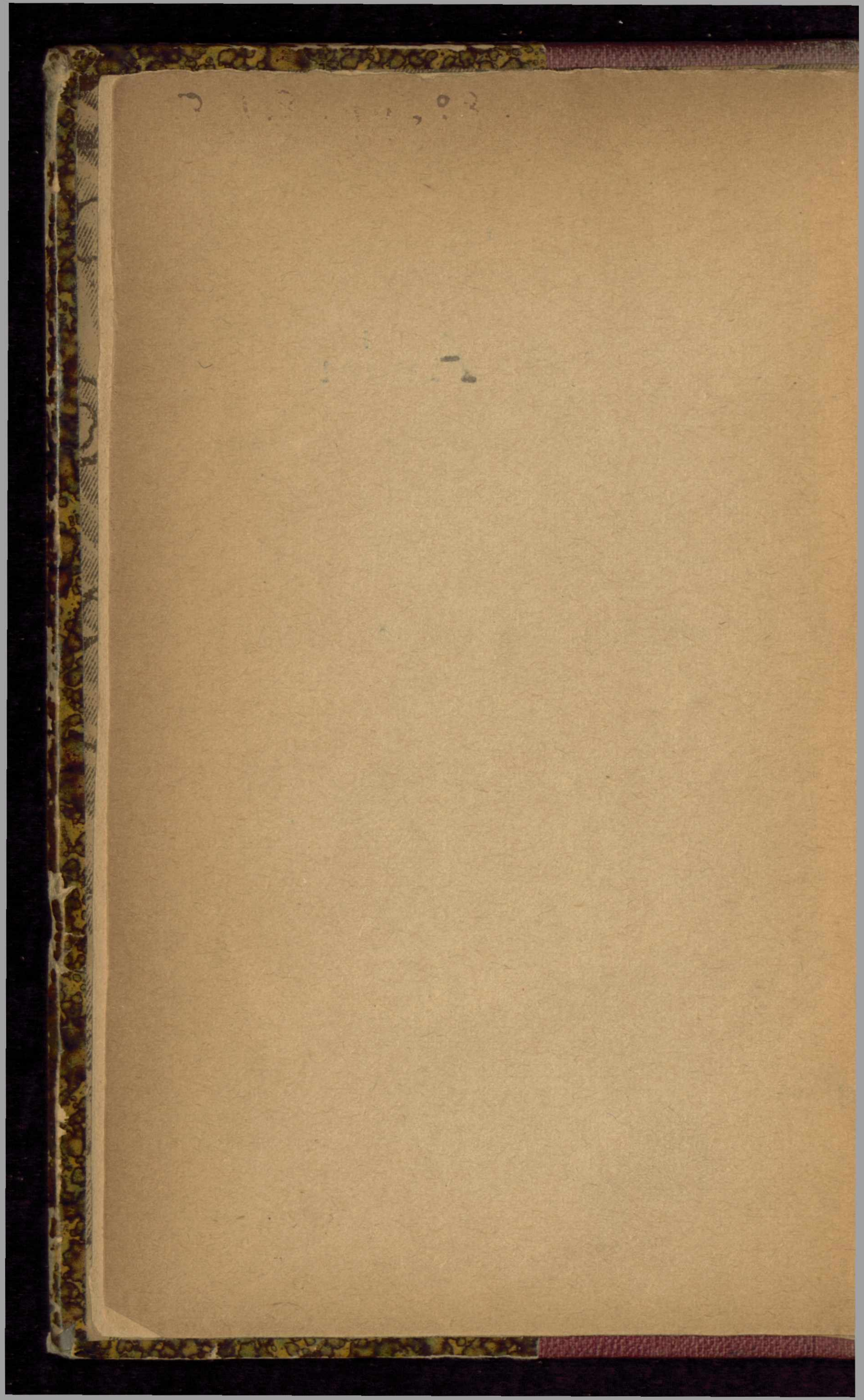


1 fol.

R 8° sup. 8158

J. B. Andar

Les Secrets des tables tournantes



R. 8° Sup. 8.158.

Les Secrets des Tables tournantes


BIBLIOTHEQUE SAINTE-GENEVIEVE
D 910 01077961 3

105376

J.-B. ANDAR

Les Secrets des Tables tournantes



EDITIONS NILSSON
8, RUE HALÉVY, 8
PARIS

PPN
060049865

I

La puissance inconnue.

Les phénomènes concernant les mouvements imprimés aux tables par l'entremise d'une puissance encore inconnue, sont trop patents pour qu'il soit permis de les discuter.

Tout au moins, les faits matériels représentent une évidence que personne ne songe à nier.

Oui les tables, dans certaines conditions s'agitent.

Oui, elles se soulèvent.

Oui elles glissent.

Oui elles oscillent.

Oui elles frappent des coups significatifs.

Cela, nous le répétons, constitue les faits matériels, ceux qu'il est impossible de ne pas reconnaître, puisqu'ils se reproduisent facilement devant tous ceux qui veulent bien se prêter à l'accomplissement des rites, productifs de ces phénomènes.

Peut-être s'étonnera-t-on et dira-t-on :

Pourquoi les tables seulement jouissent-elles d'un pareil privilège ?

Il peut être attribué à n'importe quel autre objet,

c'est certain, mais la table, par sa forme elle-même résume toutes les conditions requises pour être influencée par la puissance mystérieuse.

D'abord elle est une surface plane, sur laquelle les mains se posent facilement.

Puis elle est à une hauteur qui permet aux assistants, ou, pour mieux dire, aux participants de s'asseoir, dans une position commode, en attendant les manifestations.

Enfin sa forme, en laissant la facilité aux paumes d'épouser étroitement le bois, aide à l'extension des mains, dont chaque auriculaire doit toucher l'auriculaire voisin.

C'est par le pouvoir de cette chaîne humaine que naissent toutes les influences fluidiques, dont les constatations font, depuis si longtemps, l'objet de controverses passionnées.

Controverses ? Entendons-nous. Controverses, quant à l'attribution spirite des phénomènes, mais non en ce qui regarde leur réalité, puisqu'elle peut être constatée par tous.

Mais avant de décrire ces phénomènes et d'en rechercher les causes, il est peut-être intéressant de savoir dans quelles conditions eut lieu la découverte de ces possibilités étranges.

Cette découverte assez proche de nous, puisqu'elle appartient au milieu du XIXe siècle, est cependant l'objet d'une contradiction, qui la situe dans différentes contrées à des époques diverses, quoiqu'éloignées à peine d'une quinzaine d'années.

Si l'on en croit une revue de 1839, ces propriétés, encore confusément déterminées, furent décou-

vertes par deux jeunes filles d'une vingtaine d'années, toutes deux originaires de Smyrne.

Le *Cabinet de lecture* de cette époque nous donne leurs noms :

Elles s'appelaient : Dhespinon et Zambellon.

Par le hasard d'une apposition prolongée de leurs mains sur un guéridon, elles surprirent le secret des mouvements, imprimés à la matière inerte, par l'influence d'une force, encore mal définie, mais cependant certaine.

D'après le compte rendu du *Cabinet de Lecture* ces jeunes filles furent appelées à renouveler leurs tentatives à Marseille, devant un comité de savants et ces tentatives réussirent pleinement.

Cependant la plupart des ouvrages psychistes négligent cette information et font remonter à 1846 seulement l'origine des tables tournantes.

C'est en Amérique à Hydiville dans la maison de M. Fox que les coups produits dans la matière inerte, firent impression sur les habitants de la maison et particulièrement sur la jeune fille qui, douée d'un tempérament extrêmement sensible, perçut la première ces bruits insolites.

Des coups étaient frappés par des mains invisibles.

On chercha d'abord l'interprétation rationnelle de ces troubles singuliers.

Puis, à des signes particuliers, on reconnut qu'ils n'étaient produits par aucun moyen qu'il soit possible d'attribuer à une cause connue.

On pensa alors au monde supra-terrestre.

Entre temps, les habitants de la maison (que l'on

appellerait maintenant la maison hantée) avaient remarqué la propension de ces bruits à s'accroître lorsque l'apposition des mains était simultanée à leur apparition dans un meuble.

Ce fut là l'origine des recherches, pour aider à la production de ces bruits, d'abord, puis pour parvenir à les interpréter.

Le spiritisme était né.

Car, pour les habitants de la maison hantée, le doute se changea bientôt en conviction.

Après avoir simplement constaté, ils étudièrent ; ils étudièrent passionnément.

L'action perçue n'étant point tangible, ils l'attribuèrent à une activité occulte.

Mais ils ne pouvaient croire qu'elle s'exerçât en vain.

Ils observèrent le rythme des coups.

Ils eurent ensuite l'idée d'y adapter des lettres et construisirent ainsi des phrases.

Cela n'était plus douteux :

La matière pouvait répondre d'une manière intelligente.

Il y avait donc, dans la nature, des forces échappant aux lois physiques, connues seulement jusque-là.

Mais le raisonnement humain n'aime pas à être mis en échec. Il veut bien, dans certains esprits, admettre l'intervention du diable, mais il se refuse à croire en la présence d'une puissance que la foi ancestrale a ignorée.

Aussi le propriétaire de la maison et ses habitants durent-ils être sauvés de la fureur populaire, par

l'intervention d'un clergyman, assez éclairé pour ne pas croire à l'œuvre satanique.

Ceci donna lieu à une polémique, dont les échos parvinrent en Europe et vers 1855 Allan-Kardec s'efforçait de résumer toutes les théories, timidement émises, au sujet de la survivance de l'âme et des relations, qui pouvaient exister entre les vivants et les esprits des morts.

Il eut des successeurs célèbres et, à l'heure qu'il est le spiritisme est devenu mieux qu'un système, c'est une véritable doctrine, qui compte tous les jours de nouveaux fervents.

Le spiritisme, ainsi que son nom l'indique, est une croyance dans l'existence des esprits.

Les esprits sont des êtres fluidiques, qui, selon les occultistes, vivent et palpitent autour de nous, d'une vie invisible, heureux cependant de sortir de cet état d'impuissance lorsqu'ils en trouvent le moyen.

Le désir de la plupart d'entre eux est de communiquer avec les mortels et de se rattacher à ce monde, auquel ils ont appartenu.

Car ces êtres impondérables sont les désincarnés, qui, délivrés de leur corps, ne vivent plus que par les facultés supérieures qui les ont animés du temps de leur existence terrestre.

Les esprits sont donc les âmes des morts, débarrassées de leur chair, c'est-à-dire désincarnées.

La théorie spirite assure, en effet, que tout habitant de notre planète, en quittant son corps, rentre dans le domaine des esprits, pour y attendre sa

réincarnation, c'est-à-dire une nouvelle naissance à la vie terrestre.

On verra, par la suite, que plusieurs systèmes sont, tour à tour, préconisés ou controversés à ce sujet.

Quelques-uns ne veulent voir dans cette intervention mystérieuse, qu'une hypothèse purement scientifique.

D'autres y trouvent des raisons, non moins péremptoires, de foi en des communications intelligentes, qui ne peuvent être attribuées uniquement à des forces aveugles.

Nous aurons l'occasion d'exposer ces deux systèmes.

Revenons, pour l'instant, à la théorie des esprits, conscients de leur volonté de communiquer avec les vivants.

Nous avons dit brièvement ce qu'étaient les puissances occultes que l'on nommait ainsi, puissances dont les manifestations sont aussi variées qu'indéniables, quoique très peu explicables, parfois.

Il nous faut aussi indiquer l'espèce de hiérarchie qui résulte de leur classification.

Il y a d'abord les esprits supérieurs (qui ne sont pas toujours les grands hommes évoqués journellement).

Ces esprits se complaisent parmi les assemblées, composées de ceux dont l'intelligence plus épurée, se borne à des questions d'ordre relativement élevé.

Cependant nous allons voir que cette règle n'est pas absolue et qu'elle comporte de nombreuses et déconcertantes exceptions.

Les esprits inférieurs, ainsi nommés parce que, désincarnés depuis moins de temps, ils sont encore la proie de toutes sortes de préoccupations mesquines, les esprits inférieurs sont ceux qui répondent plus facilement aux appels.

Ils viennent même parfois en foule, et, ces jours-là, il est impossible de recueillir une communication bien sérieuse.

Les spirites disent, avec humeur, qu'ils sont semblables à des gens se bousculant autour d'un appareil téléphonique, et cherchant à y jeter un mot, sans se soucier de la conversation du voisin.

Parmi ceux-là, il en est que l'on désigne volontiers sous la rubrique : esprits turbulents.

Ils commencent une phrase, s'arrêtent, ébauchent le rythme d'une chanson qu'ils interrompent pour commencer une révélation qui s'arrête au deuxième mot.

D'autres se plaisent à dicter des mots (ou plutôt des lettres) sans aucun ordre.

Quelques-uns s'amusent à interposer les caractères. Par exemple, pour le mot : *Livre*, ils dicteront *Lveir* en commençant par la première lettre pour sauter à la troisième, puis de là à la cinquième, pour revenir à la deuxième et finir par la quatrième.

Enfin il est des esprits contrariants qui ne disent rien de suivi et produisent à tort et à travers les signes d'affirmation et de négation.

D'après les théories psychistes, ces esprits sont des âmes souffrant de maux causés par les regrets de leur vie passée.

Ce sont des êtres fluidiques encore imparfaits, ou encore des êtres qui ne sont désincarnés que depuis trop peu de temps, pour être accoutumés à leur nouvel état.

On a remarqué, en effet, que les âmes nouvellement échappées de leur corps communiquent rarement, dans les jours qui suivent leur disparition terrestre.

La doctrine spirite, en effet, admet que l'âme, en quittant le corps, reste, pendant un temps plus ou moins long, dans une sorte de désarroi, qui dure d'autant plus longtemps que, durant la vie, elle s'est moins rapprochée de l'état de perfection.

Cet état sera celui des âmes dont les incarnations plus fréquentes auront épuré la conscience.

Le nombre plus ou moins grand des apparitions sur la terre influe toujours sur l'évolution, car l'existence actuelle est considérée comme l'expiation (ou la compensation) de la précédente vie.

C'est là, il faut bien le dire, une des beautés de la doctrine spirite, car elle incite au bien, par la crainte de souffrances dans une existence postérieure.

Et, il faut le reconnaître aussi, la peur de douleurs physiques agit souvent plus efficacement que celle de châtiments éternels, toujours assez imparfaitement définis.

Pour compléter nos informations sur les esprits disons qu'ils n'ont pas le don d'ubiquité et qu'ils manquent souvent de répondre à un appel lorsqu'ils sont en communication avec des médiums sérieux.

D'après Allan-Kardec, un esprit appelé sur plusieurs points se rend souvent de préférence au premier appel.

Cependant si un de ceux qui l'évoquent est doué d'une remarquable puissance fluidique, c'est vers celui là qu'il accourra et sa présence se prolongera aussi longtemps que les forces psychiques du médium se maintiendront.

On a des exemples même de médiums pouvant retenir autour de la table d'évocation, deux esprits tout différents, entre lesquels un dialogue s'établit.

Empressons-nous d'ajouter que les esprits restent indifférents aux questions matérielles concernant les intérêts futurs et ne répondent que mal, ou même pas du tout, aux demandes qui comportent les questions d'argent.

Néanmoins, on a souvent eu l'exemple de communications où l'argent jouait un rôle.

Mais il s'agissait toujours du passé et non de l'avenir.

On recommande encore de ne point solliciter les esprits qui sont nouvellement entrés dans l'autre vie.

Annie Besant prétend que c'est mal honorer nos morts que de les convier aussi tôt à des communications, car, si près de l'existence terrestre, ils y tiennent encore un peu et les évoquer c'est retarder leur détachement, autrement dit, prolonger la période brumeuse, où les âmes sont encore en état d'errance.

Allan Kardec recommande d'attendre le vœu de l'esprit, au lieu de le provoquer.

Ce désir de communiquer se manifeste, en général, par des coups frappés ou des craquements qui, pour les spirites, sont significatifs.

Malgré cela il arrive encore que des esprits se rendent facilement aux sollicitations de ceux qui les ont aimés autrefois.

Pourtant tous les docteurs ès-spiritisme recommandent simplement de se mettre en posture de recevoir l'évocation et d'attendre.

Cette méthode est préconisée pour plusieurs raisons, au nombre desquelles on doit admettre, d'abord celle que nous venons d'énumérer : le retard dans leur perfectionnement entravant la puissance de leur âme fluidique, puis la contagion que peuvent opérer sur la nature des révélations les préoccupations du médium ou des assistants, dont le subconscient peut agir sur la puissance mal connue dont ils attendent l'arrêt.

II

Pour faire parler les tables.

Avant de poursuivre plus avant notre étude sur les phénomènes, parfois réellement déconcertants, qui nous sont transmis par l'intermédiaire des tables, il est bon de nous occuper des procédés qui nous permettent de participer à la production de ces phénomènes en aidant leur apparition.

Nous avons dit, dans le précédent chapitre, que tout objet peut être mis en action par la puissance mystérieuse, car c'est très souvent par des coups frappés dans des matières inertes que les esprits manifestent leur désir de communiquer.

Or la table est, de beaucoup, l'objet le plus pratique.

D'abord, parce que pour obtenir l'extériorisation des forces, productrices des manifestations, il est indispensable de concentrer les efforts, pendant un temps qui varie suivant l'intensité fluidique des assistants.

Ensuite, pour obtenir plus rapidement le degré voulu de concentration, il est nécessaire de ne point voir l'attention distraite par un sentiment de

malaise physique, qui détournerait de l'idée unique.

La fatigue est donc moindre pour ceux qui sont assis que pour ceux qui doivent se tenir debout.

Enfin, les personnes assises commodément autour de la table peuvent constituer plus facilement la chaîne magnétique, indispensable aux manifestations spirites.

Voici donc comment il faut procéder :

Nous parlerons d'abord de la méthode la plus simple : l'apposition des mains.

En principe, le nombre des opérateurs doit être proportionné aux dimensions de la table.

Lorsqu'on est très exercé ou que l'on possède de véritables qualités de médium on peut borner à deux le nombre des opérateurs, mais, en ce cas, il est, nous le répétons, indispensable que l'un des deux au moins soit doué de capacités fluidiques certaines, pour obtenir un résultat valable.

Il n'est pas bon, non plus, que l'on soit trop nombreux autour de la table, car le recueillement serait plus difficile à maintenir.

Or sans recueillement et sans concentration, pas de phénomènes.

Le bon nombre est cinq. A condition, toutefois, que sur les cinq il y ait au moins quatre personnes sérieusement désireuses de résultats.

On s'asseoit donc autour de la table et l'on étend les mains à plat sur le plateau, sans appuyer.

Au commencement, avant l'accumulation du fluide, il est nécessaire que chacun des participants étende ses mains, de façon à ce que toutes les extrémités des petits doigts soient en contact.

Avant de commencer la séance, on a d'abord convenu des signes.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, ils correspondent généralement aux lettres de l'alphabet.

Un coup pour A. Deux coups pour B, etc., etc...

Par exemple le mot *mère* se traduirait ainsi :

13-5-18-5.

Le mot *fils* :

6-9-12-19.

Les affirmations sont enregistrées par *un seul coup isolé.*

Les négations par *deux coups isolés.*

Il est nécessaire d'avoir en outre un secrétaire, c'est-à-dire quelqu'un de bonne volonté, pour marquer les lettres, au fur et à mesure qu'elles sont énoncées par un participant, ou même, ainsi que cela se pratique presque invariablement, par tous les participants à la fois, qui traduisent les coups, non pas par les chiffres correspondant à leur nombre, mais par les lettres de l'alphabet.

Ainsi dans notre premier exemple : *mère*, les participants (ou l'un d'eux) énonceront à mesure que les coups sont frappés :

A. B. C. D. E. F. G. H. I. J. K. L. M.

Puis : A. B. C. D. E. etc., etc.

De son côté, le secrétaire, qu'on appelle aussi le marqueur, n'inscrira jamais une lettre sans l'avoir répétée après le participant.

Pour la facilité et la rapidité de la lecture, il séparera les mots par un trait. Par exemple : Je — suis — là —.

Il est vrai de dire que, par moments, la table

semble possédée de fièvre et frappe si vite que cette démarcation ne peut que difficilement être effectuée.

Il est encore bon de se garder d'une tendance, qui nuit beaucoup à la sincère traduction des communications : celle qui consiste à terminer le mot avant qu'il n'ait été entièrement frappé.

On peut ainsi inscrire : détérioré pour déterminé, distant pour discret, etc., etc.

Nous verrons plus loin quelle influence psychique cette tendance peut développer et combien elle est propre à fausser l'esprit de la manifestation. Mais pour l'instant, nous devons d'abord songer au côté matériel de la séance de *typologie*.

En réalité, c'est plutôt le nom de *sématologie* qui conviendrait ici, car il y sera surtout question de coups frappés *par* la table plutôt que *dans* la table même.

Cependant on unifie volontiers les deux actions en les désignant par le mot de typologie que nous conserverons.

Donc, les assistants sont assis commodément autour d'une table, ni trop légère ni trop lourde.

Il est nécessaire d'ouvrir ici une parenthèse pour expliquer cette recommandation.

Si la table est trop frêle, il peut arriver que des pressions, même involontaires, la fassent pencher et viennent jeter un trouble dans l'interprétation des signes.

Puis il est toujours bon de se garantir contre l'action d'un mauvais plaisant.

Quant aux tables trop lourdes, si elles présen-

tent des garanties contre la fraude, elles ont l'inconvénient d'exiger, pour se mouvoir, une plus grande quantité de fluide.

Or la patience n'est pas la vertu de tous et le maintien de l'attention n'est pas à la portée de tout le monde, quand cette tension doit être trop prolongée.

Aussitôt assis, on forme la chaîne, ainsi que nous l'avons déjà décrite.

Et l'on attend.

On attend avec une volonté de concentration qui comporte, en même temps, le désir très net de recevoir une communication et une résolution bien arrêtée de passivité. Par ce dernier mot nous voulons exprimer une détente physique, laissant les mains souples et les bras sans contraction, ainsi qu'une détente morale, interdisant à l'imagination toute évocation définie.

On attend.

Si l'on observe rigoureusement toutes ces prescriptions, on sentira bientôt une sorte de frémissement sous les paumes.

Sans opérer aucune pression, on s'appliquera à rendre le contact aussi étroit que possible.

Quelquefois la table s'anime de façon insolite : elle esquisse des mouvements giratoires, qui s'interrompent pour être remplacés par des oscillations.

Les personnes qui se trouvent placées du côté où ce balancement occasionne un soulèvement, ont toujours remarqué que leur pression plus lourde ne suffisait pas à abaisser la table la plus légère, mais

leur donnait une impression d'élasticité, comme si la table était posée sur une sorte de matière dont les propriétés seraient rebondissantes. Enfin des craquements se produisent.

On attend qu'ils se répètent et la personne qui est la mieux familiarisée avec ces manifestations, ou à défaut d'assistants expérimentés, celle qui jouit d'une autorité plus grande, interrogera :

Il est, en général, préférable que les questions soient posées par une seule personne.

Au cours de la séance d'autres pourront interroger à leur tour, mais avec une grande circonspection, pour ne point porter le trouble dans des réponses trop souvent ténébreuses.

Mais au début de la séance, il est indispensable qu'une seule personne entre en communication verbale avec l'entité qui se révèle.

Dès que les craquements très distincts se seront fait entendre (et sentir), on interrogera donc en ces termes :

— Y a-t-il quelqu'un ?

Si la table ne répond que par des mouvements mal définis, on attendra encore un peu, en redoublant de concentration, puis on reprendra la question : Y a-t-il quelqu'un ?

Au besoin on insistera.

— Nous sommes réunis pour attendre une communication. Que voulez-vous de nous ?

Quelques spirites commencent par la question :

— Qui êtes-vous ?

D'autres réprouvent cette façon d'agir, en assu-

rant qu'elle influence les facultés réceptives des participants et celle du questionneur.

Nous reviendrons sur ce sujet.

Cependant nous croyons que la loyauté des communications est plus certaine, lorsque la question de l'identité n'est pas posée au début.

Très souvent il arrive qu'elle devienne inutile, car la table commence avant tout par frapper le nom de l'entité qui se manifeste.

A partir du moment où les coups retentissent et forment des mots, on aidera à la production du phénomène en répétant clairement chacune des lettres et en s'arrêtant, si elles semblent former un mot.

Si l'assemblage est incohérent, si, par exemple il donne : R. V. S. X. G. ou quelque chose de semblable on dira :

— Nous avons mal compris, veuillez recommencer.

Quelques spirites prennent une autre méthode : Ils répètent chaque lettre, en demandant une affirmation ou une négation, par les signes convenus.

C'est le meilleur moyen, celui qui épargne des lenteurs, au cours desquelles l'attention s'éparpille et le fluide s'émousse.

Je me souviens d'une scène de ce genre, où il était question d'un objet perdu, que l'on soupçonnait avoir été dérobé.

La table avait répondu, ou tout au moins les assistants avaient répété et le marqueur avait transcrit :

— Fouillez la mère.

Ce fut une stupeur, car on s'imagina qu'il s'agissait de la mère du volé.

Les questions furent donc dirigées dans ce sens :

— Quelle mère?

— La petite.

La mère du volé était, en effet, de taille très exiguë.

On continua l'interrogatoire.

— Où a-t-elle caché le portefeuille ?

— Des rats vont le détruire.

— Sur elle? Comment y a-t-il des rats sur elle?

— Fouillez. Les rats l'attaquent.

Cela devenait si parfaitement incohérent que le médium employa le moyen dit reconstitutif.

Il énonça tout haut lettre par lettre, jusqu'aux mots : Fouillez la... Arrivé au mot mère, dès l'énoncé de la deuxième lettre, la table se dressa deux fois et frappa deux coups distincts.

On s'était trompé : on recommença après m...

— *A*, dit l'interrogateur. *A* répondit en écho le marqueur.

Un coup sec fut pris pour une affirmation ; le mot fut reconstitué : il s'agissait de fouiller, non la mère du volé mais la m*a*re qui se trouvait dans le parc de son habitation, sorte de pièce d'eau stagnante, où effectivement, les rats abondaient, car le portefeuille y fut retrouvé en piteux état, du fait de ces rongeurs.

Cette mare était située non loin d'une grande pièce d'eau, et justifiait le nom de « petite » qui

avait si bien contribué à dérouter les assistants.

Il arrive parfois aussi que la table s'arrête après l'énoncé d'une lettre et frappe deux coups précipités, comme deux coups rageurs.

Si l'on s'interrompt, en priant de recommencer, on obtient une lettre différente et, presque toujours (lorsque la séance est sérieuse), on s'aperçoit de l'erreur en vérifiant la liste du marqueur, car on trouve la faute et ensuite la correction.

Nous avons, dans la phrase précédente, prononcé le mot de « séance sérieuse » ce qui pourrait sembler indiquer qu'il en est d'autres.

Malheureusement oui, et cela nuit énormément au perfectionnement du spiritisme.

Il est des sceptiques, dont les facéties troublent l'ambiance, qui doit être surtout faite du désir sincère de participer à l'expansion du mystère.

On voit aussi des gens qui, impatients de voir le phénomène se produire, l'aident inconsciemment en appuyant les mouvements de la table.

Ils ne parviennent qu'à amener une confusion, dont le résultat est la naissance ou le renforcement du doute.

Nous le répétons : le participant à cette opération doit surtout tendre à une passivité, dont la soumission est la base.

Il lui faut, en effet, se soumettre à l'action de forces mal définies qui au premier abord s'expliquent par la vertu des lois physiques.

C'est seulement par le moyen d'une concentration très sérieuse que chacun des participants parviendra à émettre la force psychique, issue de l'exté-

riorisation d'une volonté, dirigée vers un seul but, auquel elle sacrifie tous les autres.

Chacun alors devient une force psychique et toutes ses forces réunies, s'exerçant dans le même sens, produisent un phénomène dynamique, dont l'action se manifeste par la vitalisation apparente d'un objet inerte.

J'ai cité tout à l'heure une anecdote *vraie* au sujet de la confusion des lettres A et E.

Nous aurons à revenir sur de semblables données et à en discuter l'explication scientifique.

Car le langage des tables donne lieu à des recherches dont maints savants ont fait le thème d'ouvrages intéressants.

Dans ce chapitre, consacré seulement à l'exposition de la plus simple manière d'interroger les tables, nous ne nous étendrons pas plus longuement sur le côté ésotérique de ces tentatives.

Nous dirons simplement qu'il est toujours fâcheux de ne pas conduire ces expériences avec tout le sérieux qu'elles comportent.

Autant que possible on doit en écarter les sceptiques entêtés et les railleurs de mauvais aloi.

Il est encore recommandé de ne point abuser des présences supposées, en prolongeant par trop les séances, car le fluide s'émousse dès que la fatigue apparaît, et, bien souvent, la fin d'une séance désillusionne les participants.

Nous allons maintenant parler des autres moyens, en honneur parmi les spirites, pour s'entretenir avec ces entités que l'on nomme des esprits et dont la netteté de réponses et les troublantes révélations,

viennent parfois réduire en ruines les hypothèses scientifiques semblant les mieux équilibrées.

Ces moyens sont basés sur les mêmes principes : concentration de la volonté et abdication momentanée de toute personnalité.

III

Les interprètes des esprits.

C'est ainsi que l'on nomme parfois les médiums qui, sous l'inspiration fluidique se dégageant d'une table vitalisée par la chaîne humaine, écrivent sans que leur volonté ni leur intelligence aient la moindre part à la rédaction.

Nous allons voir plus loin, cependant, que d'après beaucoup de psychistes, la suggestion personnelle est regardée comme un moteur important dans ces transcriptions spirites.

En ce moment, nous nous proposons simplement d'énumérer les diverses méthodes employées par les médiums écrivains pour transcrire les mots qui leur sont dictés par les entités invisibles, dont l'influence met leur main en action.

La première méthode consiste à s'asseoir devant une table impressionnée par le fluide des assistants la main armée d'un crayon, posée sur une feuille blanche et d'attendre que cette main soit *mécaniquement* conduite.

Le mot « mécaniquement » doit être pris ici comme le terme qui définit la passivité absolue de l'écrivain ésotérique.

Il est certain que cette méthode laisse toujours planer un doute sur la sincérité de la communication.

Ce doute est parfois émis par l'écrivain lui-même qui, s'il est de bonne foi, ne peut manquer d'analyser sérieusement son état d'esprit au moment où il fut inspiré.

C'est contre cette méthode que M. Flammarion lui-même nous met en garde, après l'avoir personnellement longtemps employée.

D'autres psychistes encore ont conçu des doutes, non sur leur sincérité qu'ils savaient réelle, mais sur la sincérité de l'intervention, en s'apercevant que les communications, écrites mécaniquement, alors que leur volonté semblait n'y prendre aucune part, reflétaient leurs habituelles pensées.

Certains d'entre eux ont même pu constater que des fautes d'orthographe, qu'ils avaient l'habitude de commettre à l'état normal se retrouvaient dans leurs communications manuscrites.

On a encore fait l'observation suivante :

Dans le cas où l'état d'esprit ne correspondrait pas, ou plutôt s'il cessait un moment de correspondre avec l'idée transcrite, l'incohérence apparaît aussitôt dans le texte ainsi obtenu.

On voit même souvent la main s'arrêter et nombre de médiums de bonne foi ont constaté que cette discontinuité du geste correspondait à une évasion de la pensée directrice.

On possède aussi toute une documentation, due à des dessins représentant des paysages planétaires ou des scènes de la vie dans l'au-delà.

Ajoutons qu'il n'est pas une de ces reproductions qui indique autre chose qu'une fantaisie, susceptible d'être interprétée par une main conduite par un cerveau à l'état normal.

Un grand auteur dramatique, dont le nom fut des plus populaires, vers la fin du XIXe siècle, a laissé des documents assez curieux dans ce genre.

Victorien Sardou a, entre autres, produit des dessins médiumniques représentant des habitations dans l'astre Jupiter.

On y voit des escaliers, des portes, des ogives, qui ne seraient point déplacés dans une composition impressionniste.

Des personnages, tenant à la fois du faune et de l'hercule forain, y font des tours sur des trapèzes, tandis que d'autres s'y promènent en costumes de bouffon rappelant l'époque de la Renaissance.

Cela, à la vérité, ne prouve guère qu'une aimable imagination, mais ne nous apporte aucun parfum d'au-delà. Néanmoins cette méthode est assez prisée et elle donne parfois des résultats surprenants.

On a vu des médiums écrire dans une langue qui leur était complètement inconnue, des phrases qui témoignaient d'une culture certaine dans cet idiome.

D'autres écrivent, sans la moindre hésitation, des phrases qu'il faut lire à rebours. Par exemple :

Un médium qui, depuis quelques séances avait eu des défaillances, craignait de se voir abandonner de l'esprit qui, jusque-là, l'avait protégé.

C'est sous l'influence de cette pensée qu'il s'était préparé à l'écriture automatique.

Il transcrivit ces lettres qui, d'abord, semblaient ne présenter aucun sens :

Sruojuotiaretsissasuovej.

Cependant l'un des assistants, après avoir soigneusement étudié le message, reconnut que les lettres devaient être lues en commençant par la fin. Ce qui, en séparant les mots, donna :

Je vous assisterai toujours.

Nous aurons encore à revenir sur ce tour de force de l'interversion des caractères, qui n'est pas une manifestation des moins bizarres parmi toutes celles dont nous nous étonnons.

On serait tenté de croire, en effet, que la puissance occulte, invoquée par nous, tient parfois à nous donner des preuves de son existence, en jouant la difficulté.

La deuxième méthode est celle dite de la planchette. Elle présente l'avantage de la rapidité sur la troisième méthode, qui est celle de la typologie, dont nous nous sommes déjà entretenus.

Deux objets sont nécessaires pour recourir à ce moyen.

Un alphabet reproduisant les caractères de l'écriture, les chiffres et les mots : oui, non.

Puis une planchette de bois assez mince, de la forme et de la largeur de la main, terminée par une flèche indicatrice.

On pose l'alphabet à plat sur la table, devant laquelle on s'assied commodément.

Puis on y met la planchette, qui est munie à son revers de minuscules pieds, destinés à faciliter son rapide déplacement.

Ceci fait on appuie légèrement sa main bien à plat sur la planchette.

On concentre sa pensée vers une évocation définie, ou, mieux encore vers le désir ardent d'une manifestation, quelle qu'elle soit.

Au bout de quelques minutes, si la concentration est sérieuse, la planchette, porteuse de la main, se déplacera, pour s'arrêter devant certaines lettres.

Il est bon alors que l'un des assistants énonce la lettre à haute voix, tandis qu'un autre la transcrit, car si l'opérateur est médium, la planchette courra très vite et l'on risquerait d'embrouiller les lettres ou d'en omettre.

Ce procédé est parfois employé par un seul opérateur.

Ceci a lieu dans deux circonstances différentes :

Dans les assemblées nombreuses, ayant un caractère scientifique, auquel est convié un médium de profession, c'est-à-dire un personnage dont la sensibilité psychique est telle, qu'elle les dispose à ressentir plus vivement, plus précisément et plus rapidement les influences qui nous viennent de ces agents mal définis que l'on nomme si volontiers : esprits.

Si nous parlons de précision, nous ne voulons pas insinuer que les communications, recueillies et répétées par les médiums, soient toujours empreintes d'une lumineuse clarté.

Mais ils sont, moins facilement que des novices, dupes des influences diverses et contradictoires, qui enlèvent à maintes communicationt tout caractère d'intérêt.

C'est justement parce qu'ils sont plus vivement impressionnés, qu'ils peuvent aussi entrer plus rapidement en action.

En outre, leur expérience les met en garde contre les présences inutiles ou trop tumultueuses, qui, par moment, donnent l'impression d'une foule, se pressant en une incohérente confusion de paroles, aussi inutiles qu'inopportunes.

Pourtant, celui qui est réellement et sincèrement curieux de s'initier aux mystères du spiritisme, désire presque toujours échanger le rôle de spectateur contre celui de participant.

C'est pourquoi, dans les réunions familiales, où l'on se sert du moyen de la planchette, on fait souvent asseoir devant la table chacun des assistants, afin de juger de leurs facultés médiumniques particulières.

Ceux dont l'évolution (ce mot pris dans son sens ésotérique) est moins avancée restent parfois de longs instants la main fixée sur la planchette sans que la flèche indicatrice se déplace d'une ligne.

Quant aux autres, ils produisent, suivant leur perfectionnement psychique, des mouvements plus ou moins empreints d'intelligence.

Ici encore, il nous faut revenir de quelques lignes en arrière, pour dire ce qu'il est bon d'entendre par le mot *évolué*, en ce qui concerne son sens ésotérique.

Nous savons que le terme : évolution est toujours pris dans le sens de mouvement et surtout dans celui d'épanouissement et de progrès.

Mais il ne s'agit point ici d'évolution humaine.

Ceux que l'on regarde comme des « évolués » sont ceux qui, d'après les doctrines psychistes, ayant plusieurs fois franchi le seuil de la vie terrestre pour entrer dans le monde de l'au-delà, sont, de par la vertu des réincarnations, plus près des choses de l'infini.

Ils sont plus accessibles aux approches fluidiques et mieux disposés à les retenir près d'eux.

Nous le répétons, la question d'évolution intellectuelle ne joue aucun rôle dans cette initiation.

De célèbres médiums sont de complets illettrés.

En revanche, des savants reconnus sont rebelles à toute influence occulte.

C'est pourquoi, dans toute réunion où l'on se sert du moyen de la planchette, il est bon d'éprouver les facultés ésotériques de chacun des assistants. On peut ainsi avoir des révélations précieuses pour la continuation et l'extension des expériences.

Il est pourtant une recommandation que l'on ne saurait assez renouveler : celle de la passivité mentale.

Dans de nombreuses séances, il a été reconnu que la puissance de contagion de la pensée était la principale révélatrice.

La suggestion, nous le verrons plus loin, est un danger permanent pour la sincérité des révélations.

Il arrive cependant que cette conformité des idées soit une raison dominante de succès.

Nous voulons parler des cas d'évocations précises, ceux où un défunt connu du médium est sollicité.

Il se produit alors un phénomène qui appartient à la fois à l'ordre physique et à l'ordre psychique. C'est une sorte de transmutation de la force organique humaine, en faveur d'une matière, habituellement inerte, qui, sous cette influence, semble s'animer d'une vie propre.

Et ici se pose la grande question :

Cette force est-elle en nous ?

Existe-t-elle en dehors de nous ?

S'il ne s'agissait que de mouvements mécaniques et purement matériels, la réponse affirmative des sceptiques pourrait être admise et l'on pourrait croire à un phénomène appartenant aux lois du dynamisme, tout à fait étranger à la moindre intervention supra-terrestre.

Mais ces mouvements apportent le plus souvent une révélation ou une réponse si conformes à l'esprit des interrogateurs, qu'il est impossible de nier la présence d'un agent mental dans lequel les préoccupations du médium ou des assistants s'insinuent, au point de se condenser en des communications reflétant l'idée générale.

Sans nous arrêter davantage à cette discussion, que nous aurons l'occasion de reprendre plus minutieusement, nous recommanderons cependant, aussi bien à ceux qui interrogent la table par l'apposition des mains qu'à ceux dont les préférences vont à l'écriture automatique et ceux qui ont recours au moyen de la planchette, de se méfier de leur imagination.

Cette propension de l'entité évoquée à adopter notre préoccupation nous démontre amplement le

danger de la suggestion, par rapport à l'indépendance de la communication.

On a encore souvent constaté que les médiums, aussi bien ceux qui exercent cette profession que les médiums amateurs, avaient tous une propension à aider l'apparition du phénomène.

Certes, dans toutes les professions il y a des bluffeurs et des truqueurs.

D'un autre côté, l'amour-propre, spécial à bien des gens, les incite à garder le rôle d'initiés, que leurs facultés exceptionnelles leur ont valu.

Ces soucis assez mesquins furent le point de départ de maintes tricheries, dont la divulgation fut néfaste à la doctrine spirite.

Mais tout en faisant la part de ces faiblesses, qui sont, en quelque sorte, le déchet de toute science, il est impossible de ne point être frappé de l'évidence dont certains faits, que nous allons signaler, nous apportent la troublante preuve.

Me trouvant un jour dans une séance où l'intérêt languissait, j'eus l'idée de faire demander par l'entremise du médium, si le scepticisme hostile de quelqu'un ne gênait pas les expériences.

Nous prenions part en ce moment à une séance de typologie et nous nous tenions serrés autour de la table.

Tout à coup elle se mit à glisser, puis se souleva du côté de celui qui ricanait tout haut, d'une façon assez marquée pour qu'il fît un mouvement en arrière, afin d'éviter la retombée de la table sur son pied.

Comme si elle avait attendu ce geste de retraite

pour en profiter, la table se mit à glisser rapidement, tandis que le sceptique reculait toujours. Il se vit un moment acculé contre un mur et menacé de se trouver fâcheusement serré entre cet obstacle et la table.

Un léger cri d'effroi lui échappa et, en même temps, une adjuration au médium.

« C'est stupide, dit-il, tout pâle, faites cesser cette plaisanterie. »

Mais le médium qui, lui aussi, avait été surpris par cette brusque attaque, n'avait plus les mains sur le plateau.

C'est alors qu'un convaincu s'écria :

« Tiens, vous ne ricanez plus... »

Très ému, l'incroyant riposta :

« C'est vrai, c'est bizarre », en faisant un geste pour se dégager.

Mais la pression s'accentuait et il eut grand'peine à éviter un douloureux heurt.

Il s'enfuit.

Nous remîmes la table en place et la séance continua, dans une atmosphère de lucidité remarquable.

Je dois ajouter que ce sceptique est devenu depuis un fervent adepte de l'occultisme.

IV

Les phénomènes de lévitation.

D'après ce que nous venons de raconter, il est facile de voir combien est troublante l'idée de l'intervention consciente d'une entité qu'il nous est impossible de définir.

Nous avons aussi parlé des manifestations inexplicables, qu'il est impossible de ne pas admettre comme autant de preuves.

Et pourtant notre raison se heurte bien souvent à ces remarques, dont le refrain pourrait se composer d'un seul mot : Pourquoi ?

Pourquoi nous troubler en nous faisant témoins de phénomènes dont la production renverse toutes les lois admises ?

Pourquoi nous montrer cette force invisible bousculant les principes de la pesanteur ?

Pourquoi faire retentir à nos oreilles ces bruits déconcertants, qui ne sont l'œuvre d'aucun acte humainement produit ?

Pourquoi nous ouvrir des horizons sur un inconnu qui ne se dévoile que par ses singularités ?

Les psychistes pensent que c'est là un moyen de

nous préparer à l'admission du mystère qui entoure la disparition temporaire de ceux qui, appelés à revenir sur notre terre, ne veulent point nous laisser dans le doute, au sujet de la survivance de l'âme.

Ils veulent ainsi semer aux cœurs des hommes le germe de l'espoir d'une renaissance, que certaines communications affirment hautement.

Il est certain qu'outre la complaisance avec laquelle tout être accepte l'idée consolatrice d'une survivance, la raison invite à la méditation, concernant les faits anti-naturels, dont tous ceux qui s'occupent de psychisme ont été les témoins émerveillés.

Nous ne nous étendrons pas sur les faits étranges que le spiritisme nous dévoile (sans toutefois nous en montrer la cause) ; dans cet ouvrage, consacré aux phénomènes des tables, nous ne comptons nous entretenir que des mouvements, des manifestations et des surprises, dont les tables, vitalisées par le fluide humain, offrent le spectacle à ceux qui sont décidés à les influencer loyalement.

Nous venons de citer ce qui se rapporte à la typologie, méthode la plus universellement répandue et l'une des plus certaines, car, à moins de se servir d'une table trop frêle, il est difficile de provoquer, par une pression déloyale, les soulèvements marquant le rythme des caractères dictés. Cette supercherie serait, du reste, très aisée à découvrir, car il faudrait trouver, chez les assistants, une naïveté trop profonde, pour les laisser bien longtemps dupes.

La table, pour des raisons assez mystérieuses, se soulève en effet d'une façon irrégulière ; tantôt elle frappe avec un des pieds, tantôt avec l'autre.

Ceux qui ont la prétention de tout expliquer assurent qu'elle obéit en ceci à l'inspiration la plus puissante, ou pour mieux dire, la plus fortement exprimée dans la pensée de l'un ou l'autre des assistants.

Ils disent encore que le fluide s'émousse et se renouvelle et que les soulèvements correspondent à une émission plus ou moins abondante de cette force.

Ce raisonnement n'est pas dépourvu de vraisemblance et il expliquerait pourquoi les coups sont, tour à tour, frappés devant des assistants divers. Aussi ceux qui n'ignorent point cette particularité ne manqueraient pas de s'étonner en voyant invariablement la table frapper devant un des opérateurs, c'est-à-dire basculer sous la pression de son vis-à-vis, et ils ne manqueraient pas de soupçonner la tricherie.

Ces enfantillages ne peuvent donc se produire que parmi une assistance d'apprentis spirites, assez étrangers à la marche ordinaire des manifestations.

Ajoutons encore que ces réunions sont généralement sans résultat.

Cependant il peut se faire que des néophytes, désireux d'obtenir des phénomènes et concentrant de bonne foi toutes leurs forces psychiques vers un succès, provoquent, s'ils sont de bonne foi, *tous sans exception*, des manifestations, qui ne sont pas



sans valeur, au point de vue de l'impossibilité matérielle qu'elles semblent défier.

Une expérience des plus curieuses est celle que l'on désigne sous le nom de lévitation.

Elle se produit moins aisément que celle de la typologie et demande, presque toujours, le concours d'un véritable médium.

(Par le mot *véritable* nous n'entendons pas parler uniquement d'un professionnel, mais d'un adepte du spiritisme, dont la force psychique se soit déjà très souvent exercée.)

Il est encore bon de dire que chacun de ces « agents de liaison » interplanétaires est hanté par un esprit familier, auquel il adresse des demandes d'aide, sous forme de commandements réitérés.

Presque tous donnent un nom à cet esprit, dont l'appellation générique est le mot : *Guide.*

Tout médium a un guide dont il attend la protection, pour l'aider à se diriger dans les obscurités de l'au-delà.

La lévitation n'est pas toujours prévue. Elle a lieu très souvent au moment où l'on s'y attend le moins.

Voici en quoi elle consiste :

Sous l'influence d'une accumulation inusitée de fluide, la table se soulève et quitte *entièrement* la terre, comme si des chaînes invisibles la maintenaient dans l'air.

Ce soulèvement est quelquefois assez peu sensible, et peut être évalué à deux ou trois centimètres, tout au plus ; mais on en a constaté de plus importants.

Camille Flammarion présente, dans l'un des volumes consacrés à l'étude des forces inconnues, diverses photographies où l'on observe une table à quatre pieds, suspendue au-dessus du parquet.

Dans l'un de ces documents les pieds sont soulevés irrégulièrement à une hauteur variant de huit à quatorze centimètres, avec le concours de cinq personnes, toutes sincères, parmi lesquelles on compte un célèbre médium féminin.

On a remarqué (et tous les expérimentateurs l'ont consigné dans leurs observations) combien il était rare que la table se levât d'un seul coup.

Elle commence toujours par des oscillations, comme dans les séances de typologie : elle soulève d'abord un de ses pieds, puis le repose doucement, sans frapper ; elle se balance, comme si elle était mûe par les vagues de la mer ; puis elle détache complètement deux de ses pieds du sol et reste un moment suspendue, donnant l'impression d'une table que l'on fait basculer.

Parfois tout d'un coup, elle quitte le sol, comme attirée par un aimant vers le plafond.

Ce soulèvement ne dure jamais que deux ou trois secondes et n'excède jamais une hauteur de quelques centimètres.

On a vu aussi des tables se soulever sans l'étroite apposition des mains : il suffit que les assistants fassent au-dessus d'elles la chaîne magnétique. On appelle ainsi la chaîne telle que nous l'avons décrite dans un chapitre précédent, c'est-à-dire, les mains se touchant par les extrémités des petits doigts.

Mais cette expérience ne réussit guère qu'au moment où la table est déjà mise en action.

Le plus souvent elle n'a d'effet que lorsque la lévitation est déjà commencée.

On ne peut s'expliquer ce phénomène que par un développement exagéré de magnétisme, se dégageant de l'organisme humain et agissant à la façon dont l'aimant agit sur le fer.

Il est certain que ce fait d'un corps pesant soulevé en l'air ne peut s'expliquer autrement.

Mais, nous le répétons encore, cette expérience est beaucoup plus difficile à mener à bien que celles dont la simple typologie est l'objet.

Un pouvoir médiumnique seul peut en venir à bout.

Encore faut-il avouer qu'après avoir obtenu la production de ce phénomène, tous les médiums sont dans un état d'abattement dû, assurent-ils, à la dépense formidable de forces psychiques qu'il exige.

Et maintenant se pose la question, que chaque dissertation sur les manifestations spirites impose toujours à ceux qui en discutent, et même (et surtout, peut-être) à ceux qui viennent de les constater.

C'est l'immense point d'interrogation, posé par tous :

A quoi servent ces expériences, qui ne comportent que des étrangetés, sans révéler le moindre but utilitaire ?

A quoi sert la lévitation des tables ?

Ne faut-il voir là qu'un phénomène physique, encore insuffisamment expliqué ?

Voici ce que nous nous disions, autour d'une table, qui venait de réaliser ce mouvement incompréhensible.

Et comme l'un de nous insistait sur la qualité essentiellement matérielle de cette singularité en ajoutant :

« Il serait stupide de croire à des forces occultes », deux grands coups, frappés dans la table, nous firent tous tressaillir.

On sait que c'est le signal convenu dans le langage ésotérique, pour opposer une négation.

Très surpris de cette intervention, nous nous regardâmes mutuellement, croyant à une mauvaise plaisanterie.

A ce moment nous étions cinq autour de la table.

Le médium, épuisé par l'immense dépense de force nerveuse qu'il venait de fournir, s'était retiré dans la pièce voisine.

Nous étions restés entre nous, tous chercheurs, décidés à pourchasser la vérité, tous très prémunis contre le mensonge, tous infiniment sincères, dans notre désir d'éclaircissements.

Les deux coups frappés, non *par* la table, mais *dans* la table, semblaient une réponse si opportune, que notre surprise se teinta d'un doute.

Je le répète, nous étions tous absolument sûrs de notre loyauté.

Il fallait donc conclure à l'intervention d'un agent mental conscient.

Nous résolûmes de pousser plus loin l'expérience.

Ayant reformé la chaîne magnétique, nous invitâmes un assistant, demeuré en dehors de l'expérience, à transcrire les réponses et bientôt nous sentîmes des craquements et de légères oscillations, indiquant le début d'une communication.

Alors, sans hésitation, presque sans erreur de lettre (erreur aussitôt rectifiée, du reste) nous obtînmes le dialogue suivant :

— Pourquoi ces deux coups frappés alors que nous n'avions posé aucune question ?

— Pour démentir.

— Démentir quoi ?

— Démentir.

— Démentir l'opinion émise par l'un de nous, qui niait l'existence des esprits ?

— Oui.

— Y a-t-il donc des esprits ?

— Oui.

— Ce sont eux qui soulèvent la table ?

— Oui.

— Pourquoi cette manifestation stérile et non pas une autre plus instructive ?

— Ils sont.

— Voulez-vous dire qu'ils existent ?

— Oui.

— Pourquoi n'emploient-ils par leur puissance d'une façon plus intelligente ?

— Ils sont.

— Ils agissent donc ainsi simplement pour nous prouver leur existence ?

— Oui.

— Notre force magnétique ne pourrait-elle agir sans leur concours ?

— Non.

— En quoi consistent les esprits, quelle est leur essence ?

A ce moment la table oscille et semble hésiter. Tantôt un pied se soulève, tantôt un autre, mais ils retombent doucement sans retentissement que l'on puisse enregistrer.

Enfin, au milieu de divagations, de mots commencés et interrompus, nous en reconstituons un seul, qui revient sous plusieurs modes :

Défense — défendu — défend.

Nous cherchons alors à renouer le dialogue :

— Voulez-vous dire qu'il vous est défendu de faire des révélations plus étendues ?

— Oui.

Là, malgré nos tentatives renouvelées, s'arrêtèrent les révélations.

Nous n'obtînmes plus que des incohérences.

Que doit-on penser de tout ceci ?

Pourquoi cette protestation et ces affirmations intelligentes, destinées à nous fortifier dans la croyance en une puissance supra-naturelle et comment concilier ce désir avec le refus de nous éclairer ?

Ces manifestations spirites, dont nous constatons l'inutilité pratique, ne seraient-elles effectuées qu'en vue de nous édifier sur la présence des êtres fluidiques ?

Ne seraient-elles que des preuves offertes à notre appétit de savoir ?

— Ils sont épelait la table et ces mots, joints au phénomène de lévitation dont ils semblaient le commentaire, éveillaient en notre esprit un trouble que l'un de nous deux traduisit par ces mots :

« Notre grand poète Victor Hugo avait raison ; Il ne faut pas nier ce qui nous paraît impossible : il faut l'étudier. »

V

La table et les interventions fluidiques.

Beaucoup de psychistes et non des moindres, tout en adoptant volontiers les autres méthodes, préconisent l'usage de la table, comme étant celui qu'ils considèrent comme le moyen le moins décevant.

C'est, à la vérité, le plus élémentaire des moyens de communication supra-normale et c'est celui qui présente les plus grandes garanties de sincérité (nous allions dire de sécurité).

Et pourquoi pas ?

La sincérité est un facteur excellent de bonnes dispositions à la réceptivité.

Or les messages obtenus par l'entremise de la table parviennent directement aux expérimentateurs.

Ils n'ont pas à se fier à la loyauté, quelquefois suspecte, d'un médium.

Ils se sentent plus directement en contact avec les entités évoquées.

Ils éprouvent une impression, qui les dispose aux compréhensions ésotériques, lorsque la table, frémissant sous leurs doigts, leur donne l'avertissement d'une présence prochaine.

4

Leur âme s'envole au-devant de celle dont ils pressentent la venue, et cette communion prémonitoire suffit parfois pour créer l'ambiance indispensable aux communications sérieuses.

Il est certain que le procédé de l'alphabet est plus lent que celui de l'écriture, mais il présente cet avantage, de pouvoir être expérimenté *personnellement* par tous.

L'écriture, au contraire, doit toujours être exécutée sous l'influence d'un *contrôle.*

(On nomme *contrôle*, en langage ésotérique, une entité qui, dans l'au-delà, sert d'intermédiaire entre le médium et l'entité évoquée. Nous aurons, du reste, à revenir plus longuement, dans un prochain chapitre, sur le rôle des *contrôles.*)

La suppression de ce *contrôle* permet une fusion plus étroite entre les deux communicants et rend mieux l'impression de vie.

La table, en effet, s'anime sous les doigts. On la voit osciller, comme si elle hésitait ; elle a des affirmations timides, des négations rageuses.

Puis le consultant est acteur lui-même et non plus seulement auditeur ou spectateur, comme cela arrive trop souvent dans les séances où l'on compte quelques novices écrivains ésotériques.

Au lieu d'attendre, il agit, il questionne, il fait des objections ; il s'impatiente, il s'attendrit : en un mot il crée une ambiance éminemment favorable.

La présence du médium (qui est presque toujours indispensable pour la plus grande rapidité et surtout pour la fixité des communications) n'est pour le consultant qu'un facteur, ajouté à tous les

autres, pour provoquer la survenue du phénomène.

Ajoutons que l'expérience de la table ne demande point l'obscurité et que cette condition, en diminuant les chances de supercherie, augmente la qualité de l'ambiance.

Pour toutes ces raisons la table est souvent consultée, de préférence à toute autre méthode.

Cependant il serait décevant de croire toujours à des réponses claires, surtout si les consultants n'ont pas parmi eux un médium expérimenté.

La fonction de ce dernier, consiste surtout dans une sorte de rôle policier, interdisant les interventions inutiles ou fastidieuses.

Je me souviens, à mes débuts dans l'occultisme, d'une séance à laquelle des expérimentateurs novices (au nombre desquels il fallait me compter), avaient seulement pris part.

Dans le nombre des fiches tenues par le contrôleur inscrivant les réponses de chacune des séances auxquelles j'ai participé, je retrouve celle qui concerne cet essai de communication.

On pourra se convaincre des difficultés dont nous parlons plus haut, en ce qui concerne l'envahissement des entités puériles.

Nous nous étions, avant la séance, promis de nous interdire tout appel, afin d'éviter la suggestion, dont on nous avait démontré les inconvénients. Après avoir formé la chaîne, nous attendîmes...

Nous attendîmes longtemps, mais sans impatience trop manifeste.

Au bout de dix minutes, des craquements se produisirent, nous faisant pressentir une présence.

Et voici la copie de la communication :

— Y a-t-il quelqu'un ?

Des craquements, des glissements, pas de réponse.

— Y a-t-il quelqu'un ?

Deux coups sont frappés.

Déjà nous avons épelé : A. B. Mais le silence se fait.

Nous recommençons notre question :

— Y a-t-il quelqu'un ?

Encore deux coups. Nous recommençons à épeler : A. B. mais la suite ne vient pas et la table reste immobile.

L'un de nous alors s'avise de remarquer que deux coups valent aussi bien pour B. que pour non.

De nouveau nous interrogeons :

— Que voulez-vous dire ? B. ou non ? Si c'est B. frappez un coup, si c'est non frappez deux coups.

Les deux coups sont frappés.

— Vous avez voulu dire non ?

Un coup, puis le silence : c'est l'affirmative.

Nous reprenons :

— Vous avez mal compris la question. Nous avons demandé : Y a-t-il quelqu'un ?

— Non.

— Comment se fait-il qu'on réponde s'il n'y a personne ?

— Personne. Louis dans l'espace.

— Qui est ce Louis ?

— Louis.

— Veut-il communiquer avec l'un de nous ?

— Oui.

— Parlez.

— Le cercle... le gr... La dadi... La dita... ma fille...

— Que pouvons-nous faire pour votre fille ?

— Il est parti.

Puis une suite de syllabes sans aucun sens, nous sembla-t-il d'abord, syllabes que, plus tard, mieux avertis, nous avons pu reconstituer comme appartenant à des commencements et à des fins de mots.

L'impression d'une cohue, dont on n'entend que des bribes de mots.

Combien cela est troublant !

Nous faut-il donc voir la foule des défunts, avides de communiquer avec des êtres, dont ils sont encore mal détachés ?

Faut-il accepter ceci comme l'incohérence, résultant d'un phénomène purement physique ?

Si mes expériences s'étaient arrêtées là, je le croirais, peut-être.

Mais, en consultant mes fiches, je ne puis me défendre d'une émotion bien compréhensible en constatant l'évolution de mes facultés psychiques et, en même temps, celle de la puissance, que donnent le désir de savoir et l'observation loyale.

Cette expérience, au surplus, ne m'est pas particulière. Elle fut celle de tous ceux qui ont considéré le spiritisme, comme un mystère, dont ils ont patiemment scruté les arcanes.

Etude, hélas ! bien décevante parfois, mais si riches de promesses, que tous ceux qui l'ont sérieusement traitée ne peuvent se résoudre à l'abandonner.

C'est qu'elle est passionnante la formidable énigme, dont, à chaque instant on croit avoir trouvé la clef.

On distingue même la porte, ouvrant sur le miracle, on se croit certain de l'entr'ouvrir et d'en recevoir les clartés de l'au-delà... Puis le vantail se referme, non sans cependant avoir laissé filtrer l'espoir, sous forme d'une communication, dont l'origine supra-normale ne peut faire aucun doute... semble-t-il...

C'est la séance que je vais décrire, à laquelle je fais allusion ici.

Nous étions, mes amis et moi, dans une période de désintéressement, n'ayant, depuis longtemps constaté aucune manifestation qu'il nous fût loyalement possible d'attribuer à des interventions auxquelles nos propres suggestions étaient étrangères.

Dans cet état d'esprit, un soir de désœuvrement nous interrogeâmes la table.

Assez vite, nous eûmes un motif valable de questions.

— Y a-t-il quelqu'un ?

— Il faut croire.

— Que faut-il croire ?

— A moi.

— Qui êtes-vous ?

— Bastien.

— Bastien, qui ? ?...

— Bastien.

— Que voulez-vous ?

— Ils ont tiré sur moi.

— Qui ?

— Ceux qui sont venus. Je ne faisais rien de mal.

— Peut-on faire quelque chose pour vous ?

— Je n'ai plus personne.

— Pourquoi nous parlez-vous ?

— Pour votre bien.

— Depuis quand êtes-vous sorti de la vie ?

— Pendant la guerre. Je ne sais pas le temps. J'étais à Orléans... Pierre... alors... alors... une femme, un enfant... Les soldats... la rue... la rue...

— Quelle rue ?

— Je ne sais plus. Les moutons... les gardeurs... Bastien à Orléans, chez Pierre... il faut croire... Brusquement la communication fut interrompue. Elle avait été fort nette, malgré des défaillances de mémoire de la part de l'entité.

Nous eûmes la curiosité de rassembler les lambeaux de documentation. Et voici les impressionnantes révélations que nous obtînmes :

En 1870 à Orléans, un homme nommé Sébastien mais qu'on appelait Bastien, était employé momentanément chez un sieur Pierre, lorsque les Prussiens envahirent la ville. Sans provocation aucune, il fut atteint d'un coup de feu à l'aine, occasionnant une blessure mortelle.

Cet homme avait une femme et un fils, et, détail troublant, il demeurait rue des Pastoureaux, qui est l'appellation patoise de pâtres.

Tout était donc vrai : Le nom de l'homme d'abord. A vrai dire, ce n'était que son prénom un peu déformé, mais c'était sous celui-là qu'il était le plus connu.

Il était bien en ce moment, au service d'un

M. Pierre, dont nous eûmes l'adresse et dont les héritiers donnèrent les détails que nous transcrivons.

Toute la famille de ce Bastien avait, en effet à peu près disparu.

Il avait bien été tué par une balle prussienne.

Enfin il demeurait dans une rue dont le nom se rattachait à l'idée de moutons et à celle de gardiens.

Maintenant, pourquoi cet homme, ou plutôt ce désincarné avait-il éprouvé le besoin de nous conter son histoire, à nous, étrangers, *dont il ne réclamait aucun service ?*

En relisant cette communication, après avoir reçu la troublante confirmation des détails, une phrase nous frappa.

Par deux fois, au début et à la fin de l'entretien, on avait dit :

Il faut croire.

Etait-ce la réponse à notre préoccupation secrète?

Etait-ce un encouragement ?

Etait-ce un réconfort venu de l'au-delà, pour nous aider à persévérer ?

Pourquoi cet homme inconnu, mort depuis cinquante-deux ans, (la communication avait lieu en 1918), pourquoi cet homme se révélait-il, puisqu'il ne demandait rien, qu'il déclarait n'avoir plus personne ?

Pour votre bien, avait-il dit.

Etait-ce réellement un bien ? Je ne puis l'affirmer. Je sais seulement qu'à partir de ce moment j'ai repris goût à mes études ésotériques.

VI

Appels et venues spontanées.

Nous savons déjà qu'il y a deux sortes de manifestations, obtenues au moyen des tables :

Les appels.

Les présences spontanées.

Toutes deux sont classées sous la rubrique des communications supranormales et impliquent de la part de l'opérateur, la déclaration d'une croyance en un être fluidique.

En effet, il n'est pas question, comme dans la lévitation d'obtenir un phénomène, inexplicable il est vrai, phénomène restant isolé et stérile comme indication, mais d'entrer en relations avec une entité mal définie, et vibrante, pourtant.

Ceux qui interrogent, aussi bien que ceux dont la curiosité n'est aiguillée vers aucun but déterminé, agissent cependant comme si un être se trouvait à portée de leur voix et prêt à les comprendre.

Cet être est souvent personnifié par eux.

D'autres fois il reste anonyme. C'est une INTELLIGENCE.

Il sert parfois de GUIDE et on le nomme ainsi.

Il joue souvent le rôle d'intermédiaire : C'est un CONTROLE.

Fréquemment il adopte celui d'interprète.

Il est aussi une entité, définie seulement par le nom qu'elle a livré une fois pour toutes, nom auquel elle répond, quand il est prononcé par la personne, dont elle s'est, en quelque sorte, fait l'introductrice dans le monde des esprits.

Cet être fluidique est quelquefois un désincarné, connu de l'opérateur ou des assistants.

Dans le premier cas, c'est-à-dire lorsqu'il est personnifié vis-à-vis de l'expérimentateur, il s'est rarement présenté inopinément.

Ce n'est qu'à la suite de nombreux tâtonnements qu'il se rend à l'appel.

On a remarqué que plus le délai, entre l'évocation et la mort, est court et plus lente est la venue.

On croirait que le nouveau défunt a peine à trouver son chemin au milieu de la foule des âmes et on serait tenté de penser que l'esprit d'Hodgson disait vrai lorsqu'il racontait combien il lui avait été difficile de se reconnaître, au milieu du dédale des obscurités qui suivent la disparition terrestre.

Olivier Lodge confirme cette impression en donnant connaissance d'un message de son fils mort à la guerre.

Celui-ci dit que d'abord, il a tout trouvé difficile, car tout lui apparaissait confus au début.

Il ne parvenait pas à réaliser les nouvelles conditions, et ne savait point où il était.

C'est l'observation qui se dégage de maintes confidences psychiques.

Les nouveaux désincarnés restent quelque temps sans bien discerner leur état et c'est, assurent les psychistes, ce qui rend si difficiles et même si impossibles les communications directes, dans les jours qui suivent de près la mort.

Si nous en croyons les psychistes réputés, il y aurait, dans l'au-delà, une solidarité que notre planète ne connaît guère.

Olivier Lodge assure que les nouveaux venus dans l'autre monde sont très aidés par les amis qu'ils y rencontrent.

Cette aide consiste surtout à les guider dans les moyens de communiquer avec les habitants de la terre.

Les *Intelligences* sont généralement anonymes.

Les spirites les regardent comme des désincarnés de longue date, habitués à répondre aux appels et habiles à la conversation spirite.

Cependant les Intelligences se prêtent rarement à ces sortes d'interviews. On les perçoit dans les cas embarrassants, lorsqu'il s'agit d'amener un désincarné trop nouvellement disparu de la terre à communiquer avec les humains.

Les désincarnés ne deviennent des Intelligences que lorsqu'un assez long espace de temps les sépare de leur vie terrestre.

Certains spirites mettent aussi au rang d'Intelligences les esprits qui ont déjà subi un grand nombre de réincarnations.

Les Intelligences font partie des êtres fluidiques, dont les manifestations sont toujours spontanées et paraissent quelque peu incompréhensibles.

On peut encore les considérer comme les aides, en quelque sorte les introducteurs, des esprits encore mal initiés ou trop peu évolués pour se manifester.

Les *Guides* sont très souvent confondus avec les *Contrôles*.

Cependant beaucoup de psychistes établissent entre eux une différence.

Ils pensent que les Guides sont plutôt affectés à l'initiation des nouveaux désincarnés.

Ils tiennent le milieu entre les Intelligences et les Contrôles.

Ils sont plus évolués que ces derniers et plus indépendants aussi, quoiqu'ils fassent rarement acte d'initiative personnelle.

Ils aident les nouveaux désincarnés à franchir la terrible passe, leur ouvrent les horizons nouveaux, leur facilitent les communications intra-terrestres et les aident dans la traduction des messages, qu'ils sont toujours désireux d'envoyer à ceux qu'ils ont aimés sur terre.

Pour toutes ces raisons, ils appartiennent à la catégorie des esprits, donc la présence se révèle d'une façon spontanée.

Les *Contrôles* n'apparaissent qu'à l'état d'intermédiaires, entre le médium et l'entité.

On pense généralement qu'ils sont chargés de traduire en langage plus accessible aux facultés du médium, le langage ésotérique dont se servent les êtres, appartenant à d'autres sphères que la nôtre.

C'est le Contrôle qui parle par la bouche du médium, car il ne l'habite pas à l'état normal.

Dans les circonstances ordinaires de la vie, le médium ne connaît l'existence du Contrôle que par les récits des auditeurs, car celui-ci ne se révèle qu'au moment de la transe, c'est-à-dire lors de l'abandon de la personnalité propre, au moment où les conditions morales d'existence physique font place à la vie ésotérique.

C'est alors que le médium devient lui-même l'interprète du *Contrôle* qui, déjà, est le traducteur des communications qu'il reçoit.

Chaque médium a un contrôle qui lui est attaché, être fluidique, sorte de génie familier, qui recueille les révélations des esprits, pour les répéter d'une façon inaudible au médium qui les redit en langage habituel.

Tous les médiums célèbres ont (ou ont eu) un Contrôle à leur dévotion, contrôle dont ils connaissent le nom et, très souvent la personnalité terrestre d'autrefois.

Le célèbre médium Eusapia Paladino nommait son *Contrôle* John.

Mme Léonard a pour Contrôle Féda, une jeune hindoue, disparue du monde, à peine sortie de l'enfance.

Peters s'inspire du Contrôle Moonstone, etc..., etc...

Mais, nous le répétons, ils ne décèlent leur présence que lorsque le médium entre en état de transe.

Certains psychistes ont conclu à un dédoublement de personnalité.

D'autres affirment qu'il s'agit du Moi subliminal.

Plus nombreux sont ceux qui admettent les Contrôles comme des entités jouissant d'une existence permanente dans le monde ésotérique et dont le rôle est de transmettre les communications. En un mot, les Médiums de l'au-delà.

Ils jouent rarement, dans les séances de typologie, un rôle aussi important que dans les transmissions de messages, écrits ou parlés.

Les désincarnés, qui se manifestent, sans l'intervention d'un médium à transe, se rendent parfois assez docilement à l'appel, à condition que l'on observe rigoureusement les règles assurant la sincérité de la demande.

Cependant, il est bon, dans ce cas, de se défier de soi-même, car nous savons quel est le rôle de la pensée dans ces sortes d'évocations, qui, trop souvent, ne sont que le reflet des désirs ou des suggestions de l'interrogateur.

Il se peut encore que ce dernier soit frivole, mais que l'un des participants soit doué d'une volonté de savoir qui influence inconsciemment les facultés réceptrices des autres.

C'est l'explication de tant de communications, paraissant échapper à la nature des interrogations.

Nous avons déjà dit que les nouveaux désincarnés répondaient rarement à l'appel, car ils ne sont point encore sortis de leur état de stupeur.

Nous savons encore qu'il ne nous a jamais été fait, par le moyen de la table, aucune révélation concernant le genre de vie dans l'au-delà.

Ceux qui sont versés dans les sciences psychistes assurent que cette discrétion vient seulement de

la difficulté d'exprimer un état, dont la perfection ne peut être comprise par les cerveaux humains, ni exprimée par une bouche humaine.

Ce serait peut-être là, qu'il faudrait trouver la raison des puériles communications que l'on s'étonne de recevoir.

Mais on explique encore la mesquinerie de maintes révélations, par l'ignorance du désincarné concernant la portée de l'intelligence du questionneur et ne connaissant pas l'étendue de ses facultés ésotériques.

C'est pourqu i, assure-t-on, la plupart des désincarnés se bornent à donner des preuves d'identité.

Sous ce rapport, ils sont prolixes.

Ils tiennent, avant tout, à faire constater que la vie continue, lorsqu'elle a paru quitter l'être vivant.

Ceci apparaît dans maintes communications.

Nous nous trouvons, en lisant des rapports de séances typologiques, très souvent en face de cette préoccupation : se faire connaître.

Une seconde idée plane sur ces conversations, sur celles, surtout, qui sont provoquées par des venues spontanées : assurer ceux qui sont « de l'autre côté » que le disparu est heureux.

« Je suis très bien », dit l'un.

« Je suis heureux », dit l'autre.

« J'apprends à être heureux » assure un troisième.

D'autres disent :

« Je ne pensais pas en me réveillant que je serais aussi heureux ».

Le fils du grand psychiste Lodge, tué à la guerre, dit à ses parents, par l'intermédiaire d'un médium :

« On croit que je dis que je suis heureux pour rendre heureux les autres, mais il n'en est rien, je suis vraiment heureux. »

Cette unanimité est remarquable et elle serait des plus consolantes, si l'on ne se trouvait toujours envahi par le doute de soi-même.

Si sincère que soient les interrogateurs, il leur est difficile de ne point jouer un rôle inconscient dans le dialogue.

D'une part la suggestion, d'un autre côté le grand désir d'affirmation, peuvent engendrer une action musculaire inconsciente, mais certaine, qui, si peu marquée soit-elle, peut impressionner la matière, vitalisée par le fluide humain.

Mais cette objection, fréquente dans les cas d'appels, ne peut se soutenir en ce qui concerne les venues spontanées, qui sont autant de surprises pour chacun des opérateurs.

J'ai, à ce sujet, un souvenir bien troublant :

Nous nous étions réunis, trois amis épris de psychisme, une vieille dame et moi autour d'un guéridon, pour interroger le neveu de notre vieille amie, mort depuis six mois, en laissant une succession assez embrouillée. Son prénom était : Robert.

Une pièce importante manquait et nous comptions implorer à ce sujet des révélations.

Tout d'abord, les choses semblèrent se présenter de la façon la plus satisfaisante.

La table semblait obéir facilement et nous avions

déjà enregistré le nom évoqué, lorsqu'elle se mit à osciller de la façon la plus déconcertante, puis à frapper des coups qui se suivaient par longues séries, coupées de petits silences et de coups couplés.

En vain épelions-nous l'alphabet, notre secrétaire ne pouvait former un mot avec les lettres transcrites, pas plus que nous ne pouvions leur donner un sens quelconque, car chaque lettre était souvent répétée.

Je pris alors la parole :

— Nous ne comprenons pas, dis-je, voulez-vous recommencer ?

De nouveau les mêmes coups furent frappés et, chose curieuse, ils donnèrent le même résultat, c'est-à-dire les mêmes incohérences.

Nous remarquâmes, en outre, que ces coups ne dépassaient guère la série de six, ce qui fait que les lettres inscrites n'allaient pas plus loin que le F. sans jamais atteindre au G.

Encore une fois, je parlai :

— Pourquoi recommencez-vous ces phrases, puisque nous ne pouvons les comprendre ? Faites-vous mieux connaître.

Encore la même série.

Je l'arrêtai en disant :

— Non c'est inutile. Répondez seulement. Voulez-vous répondre ?

— Oui.

— Qui êtes-vous ?

Les coups recommencèrent suivant le même rythme. Impatienté je dis :

— Vous vous moquez de nous, Robert.

La table eut deux coups négatifs.

— Vous n'êtes pas Robert ?

— Non.

— Pouvez-vous vous nommer ?

Un grand silence, puis un craquement.

Trois séries de coups nous donnèrent :

— Mad.

— Vous vous appelez Mad ?

— Oui.

Nous nous entreregardâmes. Chacun de nous fit un signe d'incompréhension.

— Est-ce un nom d'homme ?

— Non.

— Vous êtes une femme ?

Encore une fois, le rythme déconcertant se produisit. Au même instant, l'un des assistants se levait vivement et s'élançant vers le secrétaire lui dit, tout ému : Donnez-moi votre liste.

Très étonnés, nous le vîmes se diriger vers le piano, après avoir accentué d'un coup de crayon la séparation des lettres.

Après quelques tâtonnements une mélodie se dessinait.

Il revint s'asseoir près de nous en nous faisant un geste de silence et, d'une voix émue questionna :

— Que voulez-vous de nous Marcelin ?

Quelques frémissements, puis :

— Dites, dites bien à... épela la table.

— Que dois-je dire ? A qui ?

— Rien, c'est mieux ainsi.

Le guéridon s'immobilisa. Nous l'abandonnâmes

et nous tournant vers notre ami, dont la pâleur s'était encore accentuée : Eh bien? questionnâmes-nous d'une seule voix.

— Je viens, répondit-il à voix basse, d'être frôlé par l'au-delà.

Et il nous conta l'histoire suivante :

Il avait une sœur, que leur père, riche industriel, rêvait de marier brillamment.

Ce père avait aussi un secrétaire, jeune homme d'extraction modeste, qu'il avait protégé à cause d'une amitié ancienne entre lui et un des oncles de ce dernier.

Ce jeune homme très cultivé était un peu poète et composait d'une agréable façon.

Une des mélodies, dont il était à la fois l'auteur des paroles et de la musique, avait été dédiée par lui à la fille de son protecteur, dont il s'était épris. Bientôt il lui fut impossible de cacher cette passion grandissante et le père, désireux de sauvegarder le repos du pauvre garçon l'envoya en mission à l'étranger.

Quand il revint, la jeune fille était mariée.

Huit jours après son arrivée, le secrétaire fut trouvé inanimé. On conclut à une erreur qui lui avait fait absorber une dose trop forte de stupéfiant. On essaya en vain de le sauver. Il mourut en prononçant le nom de la jeune fille : Madeleine.

Or les coups frappés par la table correspondaient au rythme de la mélodie qu'il lui avait dédiée et les familiers de Madeleine, ainsi que bien des membres de sa famille la nommaient volontiers : Mad.

Faut-il avouer que cette communication nous laissa extrêmement troublés ?

Nous en déduisîmes plusieurs observations, particulièrement émouvantes :

D'abord les oscillations de la table, qui semblait se trouver hantée par de grandes hésitations, comme si elle avait été assaillie de plusieurs côtés différents. Puis après cette sorte de lutte, la conquête de la table par un seul, qui se manifeste, non par des mots, mais par le rythme d'une mélodie, qui joua un grand rôle dans sa vie, puisqu'elle représenta l'hommage, révélateur de l'amour, dont il devait mourir.

Ensuite le nom de Mad, doublement impressionnant, car c'était le diminutif de celui de l'aimée, connu seulement de ses familiers.

Mais ce qui nous sembla encore plus frappant, c'est l'assurance que nous donna le narrateur : Ce nom, le désespéré l'avait murmuré en exhalant son ultime soupir.

Quelle déduction faut-il tirer de cette séance ?

Un seul d'entre nous connaissait l'amour de Mad. Il ne pouvait donc être question d'influences télépathiques, si ce n'est en ce qui concerne celui-là seulement.

Or il nous assura que sa pensée n'avait pas effleuré ce sujet pendant l'appel.

Il s'agissait donc d'une venue spontanée.

Dans quel but ?

Celui qui était de « l'autre côté » voulait-il ainsi se rappeler à Mad ?

Pourquoi n'en a-t-il rien dit ?...

Combien tout cela est déconcertant !...

VII

Les messages par correspondances croisées.

Nous savons maintenant qu'il est plusieurs moyens d'interroger la table et que tous ne consistent pas uniquement dans la typologie.

Nous avons déjà parlé des avantages de ce système. Il a cependant quelques inconvénients, entre autres celui de la lenteur.

C'est souvent même une des raisons du peu de clarté de certaines communications.

Il arrive, qu'au cours d'une trop longue séance, l'attention des consultants se détourne ou se fatigue.

Il se produit alors une confusion forcée, car on constate de nombreuses erreurs dans l'épellation des lettres.

On confond un caractère avec l'un de ses voisins ou encore on prend pour B les deux coups négatifs frappés et l'on construit ainsi des mots qui n'ont aucun sens.

Si celui qui les transcrit le constate immédiatement on recommence le mot, c'est déjà une grande perte de temps.

Mais si l'on poursuit, il est nécessaire alors de reprendre la communication dès le début.

A vrai dire on peut, ce jour-là, s'attendre à peu de lucidité, car la fatigue annihile les forces psychiques des consultants et celles des êtres fluidiques semblent également ne pas excéder un temps modéré.

Un autre inconvénient, gît dans l'impatience des consultants qui, pour gagner du temps, achèvent un mot commencé.

Cette manie, plus commune qu'on ne le pourrait penser nuit considérablement à la sincérité des communications.

La suggestion s'en mêle et les réponses obtenues sont généralement celles qu'aurait dictées le consultant ou, tout au moins, celles qu'il aurait désiré entendre.

Il faut le répéter :

L'être humain possède une puissance inconnue, ou plutôt mal déterminée, qui lui permet d'influencer la matière.

Cette force découle d'une volonté, parfois très nettement établie, souvent aussi profondément ensevelie dans les profondeurs de son Moi.

N'oublions pas que dans tous les actes de la vie l'Inconscient agit sans que nous puissions toujours définir l'importance de son rôle ; aussi ne saurions nous jamais assez nous prémunir contre son intervention.

Dans les cas que nous venons de citer, c'est cet Inconscient qui nous domine et produit le phénomène bien connu de suggestion, dont sont dupes

tant de novices, désireux de pénétrer les mystères de l'au-delà.

Nous sommes trop enclins à doter les êtres fluidiques que nous évoquons, de notre personnalité terrestre et à leur supposer des sens en affinité avec les nôtres.

Il est vrai qu'il nous est impossible de nous figurer un état échappant à tous ceux qu'il nous est possible d'imaginer.

C'est pourquoi ceux qui, dans les communications spirites, veulent voir autre chose qu'un passe-temps original, doivent prendre certaines résolutions, dont il ne leur faudra pas se départir :

1° S'armer de patience.

2° Concentrer toutes ses facultés pensantes vers le désir d'apprendre et de connaître.

3° S'appliquer à la plus grande passivité mentale.

On n'empêchera peut-être pas l'éveil de l'Inconscient mais on pourra le discipliner, jusqu'à l'apparition de ce Moi subliminal, que Ribot considère comme un rudiment de faculté supranormale.

« C'est, dit-il, quelque chose, qui est probablement sans utilité pour nous, mais qui indique l'existence, au-dessous du niveau de notre conscience, d'une réserve de facultés laissées insoupçonnées. »

C'est à cette réserve que fait allusion Maëterlinck lorsqu'il parle de l'existence idéale d'un grand réservoir cosmique de connaissances, où vont puiser les esprits, qui, d'après la doctrine psy-

chiste, cherchent à s'entretenir avec les humains.

Le Moi subliminal ou l'Inconscient doit être regardé comme le meilleur des intermédiaires ; aussi devons-nous chercher à ne le point annihiler par l'intrusion de notre Moi conscient, capable seulement de nous suggérer des choses connues, ou tout au moins soupçonnées.

C'est pour ce motif que l'on recommande l'application à la passivité.

Et c'est pourquoi maints spirites se sont ingéniés pour modifier l'usage de la table, qui, borné à la simple typologie, ne leur semble pas apporter des gages suffisants de neutralité, de la part des expérimentateurs.

Dans le chapitre consacré aux secrétaires des esprits, nous avons vu des consultants s'installer sur une table, vitalisée par le fluide humain, et laisser leur main courir sur le papier, en y traçant les révélations qui leur étaient inspirées.

Nous savons encore que ces écrivains de l'au-delà ignorent ce qu'ils écrivent, non seulement parce que l'obscurité, favorable aux émanations fluidiques, les entoure, non seulement parce qu'ils ne portent pas les yeux sur leur manuscrit, mais parce que leur esprit propre les abandonne, pendant le temps de la révélation, pour laisser la place à l'entité qui vient les inspirer.

Il serait peut-être plus juste de dire : qui *paraît* les inspirer, car leur action est purement mécanique, exécutée en dehors de leur conscience et de leur volonté personnelle.

Mais ce mode ayant suscité des objections, car

il ouvre la voie à la simulation, les esprits, afin de mieux confirmer leur intervention, ont inspiré à certains médiums l'écriture dite : *correspondance croisée*.

Il est certain que cette manifestation est fort troublante.

Il s'agit de communication semblable, portant sur le même sujet, adressée simultanément à plusieurs médiums écrivains, à ceux que nous avons désignés sous le nom de : « secrétaires des esprits ».

Nous n'avons plus ici un seul secrétaire, recueillant les révélations d'un, ou parfois de plusieurs esprits.

Dans la correspondance croisée nous voyons un esprit unique, se révélant *en même temps* à plusieurs médiums, souvent fort éloignés les uns des autres.

Ceci pourrait, peut-être, être considéré par les sceptiques, ainsi qu'une simple coïncidence.

Mais on dirait que les esprits se plaisent à accumuler les preuves de leur présence, en réalisant un tour de force, inexplicable pour des intelligences humaines.

Non seulement ils expriment en même temps la même pensée, par l'intermédiaire des médiums écrivains, mais encore ils la complètent mutuellement.

A vrai dire, chacun de ces messages, pris isolément, offre rarement un sens.

Pour devenir intelligible, il doit être combiné avec d'autres messages de même nature.

Le travail est long, laborieux, mais le résultat ne laisse pas de doute sur le but qui semble être le moteur de ces manifestations :

Nous convaincre de la réalité des présences ésotériques, auxquelles obéissent les médiums écrivains.

Le but de ces efforts ingénieux, d'après maints psychistes réputés, entre autre Olivier Lodge, est de nous prouver que de « l'autre côté » existent des intelligences qui tiennent à nous convaincre de leur existence.

Il est certain que, dans ces cas, l'idée de supercherie ne peut se soutenir.

Nous verrons tout à l'heure que l'on cherche aussi à écarter celle de télépathie.

Alors ?... Nous retombons de nouveau dans le mystère.

Voici en quoi consistent ces messages croisés.

Il est d'abord indiscutable qu'aucun des médiums écrivains ne peut être suspecté, car ce qu'il écrit n'a de sens que si les phrases sont complétées par d'autres écrits, provenant de même source.

Encore une remarque importante :

Les matières traitées dans ce genre de communications doivent échapper aux préoccupations du moment, pour que les messages soient pris en considération.

Par exemple : au temps de la guerre mondiale, ceux qui portaient sur ce sujet n'étaient officiellement classés que s'ils contenaient une pensée en dehors du cycle des idées ambiantes.

Encore, fallait-il que cette pensés ne fût pas entièrement exprimée dans un seul message.

Pour être considérée comme valable, elle devait figurer en plusieurs tronçons, patiemment reconstitués, par les fervents du spiritisme.

Quelquefois, un de ces messages omet le mot principal, qui se retrouve dans un autre.

Il arrive que ce mot soit remplacé par une expression dénuée de sens (ou qui paraît dénuée de sens) et se trouve expliquée dans un message simultané.

On dirait que l'unique communicateur l'a tronquée, à dessein, pour mieux prouver la réalité de sa volonté de divulgation.

La plupart des correspondances croisées sont, du reste, tellement compliquées, qu'il paraît impossible de les attribuer au hasard, car il est impossible de suspecter la bonne foi de médiums, qui reçoivent et transmettent une suite de mots, lesquels ne sont susceptibles de devenir intelligibles que s'ils s'adaptent avec une autre (ou plusieurs autres suites) écrites dans les mêmes conditions.

C'est la réunion de ces messages et leur juxtaposition longuement combinée, qui devient claire.

Ajoutons pourtant, qu'à peu d'exceptions près, cette lucidité comporte bien des ombres.

D'abord, presque tous les messages croisés, dignes d'être considérés, traitent de sujets abstraits avec des mots techniques.

Ils sont parfois écrits en langues différentes.

Quelquefois encore, ils traitent de mêmes sujets en employant des mots différents.

La plupart du temps c'est un véritable jeu de puzzle, dont la réunion ne peut être opérée que par des gens compétents en la matière.

Et, de nouveau les questions se dressent devant nous.

Il est incontestable que nous nous trouvons devant une véritable puissance intelligente.

Pourquoi ne se manifeste-t-elle que d'une façon aussi obscure et accessible à quelques-uns seulement ?

Comment se fait-il qu'elle ne nous laisse voir que des préoccupations terrestres.

Pour quels motifs cette recherche d'hermétisme qui s'élève comme une barrière infranchissable entre les initiés et la masse ?

La science transcendante est infiniment appréciable sans doute, mais celle à laquelle aspirent tous ceux qui font profession d'occultisme, c'est celle de l'au-delà, et sur mille personnes qui ont pris un jour place autour d'une table, en vue d'une séance de typologie, il n'est pas téméraire d'assurer que neuf cent quatre-vingt-dix-neuf, sinon toutes les mille, ont agi sous l'empire d'une curiosité portant au delà des choses coutumières.

Elles recherchent, non les manifestations transcendantes, mais les communications transcendantales.

D'où vient-il que ces révélations qui semblent, en effet, combinées par un esprit parfaitement conscient, constituent surtout un exercice intellectuel, bizarre, ingénieux, bien fait pour nous confondre, mais qui ne nous apprend rien sur ce que nous sommes si anxieux de connaître ?

Comme le grand penseur Maëterlinck est dans le vrai, lorsqu'il fait remarquer combien le moindre secret retrouvé, par exemple un lambeau de l'une des sciences qui fleurirent autrefois dans l'Egypte

ou l'Atlantide, serait un argument plus probant que les élucubrations enchevêtrées des correspondances croisées, si troublantes que celles-ci puissent être.

Devons-nous attribuer ces messages au simple désir des désincarnés, concernant leur vif souci de maintenir les communications avec les vivants ?

Faut-il penser qu'ils n'ont rien à nous dire ?

Devons-nous croire ce que certaines révélations assurent, c'est-à-dire la défense, faite à ceux qui communiquent, de parler des choses de leur vie posthume ?

Faut-il enregistrer, sans pouvoir l'expliquer, la prohibition dont parlent certaines révélations, qui arrivées au point où elles semblent soulever un coin du voile, s'arrêtent en ajoutant :

« Je ne puis aller plus loin car cela nous est défendu » ? Encore et toujours le mystère.

VIII

Il NOUS est défendu...

Il n'est aucun fervent des pratiques spirites, qui n'ait plusieurs fois dans sa vie reçu cette réponse :

Il NOUS est défendu d'en dire davantage...

Il NOUS est défendu de parler de notre vie actuelle.

La formule est assez frappante, car elle est volontiers employée alors que l'esprit animateur de la table n'a jamais parlé qu à la première personne du singulier.

Tout au long de la séance, il a dit :

Je, mais dès qu'il est amené, par une série de questions trop positives, à parler de son état ou de ses occupations dans l'autre monde, il se dérobe ou s'épand en généralités, à moins qu'il ne cède la place à une autre entité, dont la survenue remet tout en question.

Cependant on se trouve parfois engagé dans des dialogues très suivis, comportant des réponses fort nettes et la conclusion, opposée à notre curiosité trop directe, est presque toujours la même, conçue dans de semblables termes :

« Il NOUS est défendu... Et il parle au pluriel.

Nous avons maintes fois cherché à savoir quelle était la puissance dont le veto semblait s'étendre à la foule des désincarnés : Cherchons encore :

Il nous est défendu... c'est-à-dire : Il est défendu à tous ceux qui sont de l'autre côté, à tous ceux que la mort courbe sous les mêmes lois, à tous ceux qui vivent dans une autre sphère, en un mot, à tous ceux qui ont abandonné le monde des vivants.

Comme commentaire à des remarques unanimement faites par ceux qui se sont adonnés à l'étude du spiritisme, je donnerai la copie d'une communication, impressionnante par sa netteté.

La défense dont nous nous étonnons toujours a arrêté les confidences, mais nous verrons que ce mutisme, imposé par on ne sait quelle puissance est déploré amèrement par la communicante.

Nous étions seulement quatre ce jour-là, assis autour d'un lourd guéridon, assez étroit cependant pour que nos quatre mains réunies en couvrissent la circonférence.

C'était dans le jour clair d'un vaste atelier.

Tous quatre nous étions familiers avec les pratiques spirites et particulièrement avec celles qui, concernent la typologie.

Tous quatre nous étions des chercheurs sérieux, mais non des naïfs.

Enfin, tous quatre nous nous étions imposé la plus grande passivité mentale, bornant notre puissance de suggestion au simple désir de recevoir une communication dont il fût possible de dégager un peu de lumière.

Dans ces conditions le fluide opéra très vite et quelques minutes s'étaient à peine écoulées que des craquements nous avertirent d'une présence.

Et le dialogue commença :

— Y a-t-il quelqu'un ?

— Oui.

— Etes-vous connu de l'un de nous ?

Craquements, oscillations, mais aucun coup nettement frappé.

— Vous ne voulez pas répondre à cette question ?

— Je suis très malheureuse.

— Pouvons-nous quelque chose pour vous ?

— Oui.

— Que devons-nous faire ?

— Parlez à ma fille. Non...

— Qui est votre fille ?

Craquements, oscillations, pas de réponse.

Nous changeons la forme de notre question.

— Que faut-il dire à votre fille ?

— Je suis très malheureuse.

— Pourquoi ?

— J'ai peur qu'elle ne fasse comme moi.

— Qu'avez-vous fait ?

Un grand silence, puis des coups, se succédant avec une telle rapidité que le secrétaire, chargé de transcrire chaque lettre n'y parvenait que difficilement.

De temps en temps il se trompait avec nous et nous devions interrompre pour faire répéter.

Quelquefois encore, la table s'arrêtait, puis se soulevait à deux reprises en frappant très fort. C'était une négation.

Nous reprenions alors du commencement du mot, nous attendions l'approbation au sujet de la lettre mal comprise, puis le martèlement recommençait, très vif et très précipité.

Nous enregistrâmes :

— Un grand danger menace ma fille. Elle veut faire comme moi. Ecrivez. Non n'écrivez pas, dites-lui. Si elle savait !... Non ne dites pas.

— Nous irons voir votre fille.

— Merci.

— Mais il nous est indispensable de la connaître.

— Ma fille !... Non ne parlez pas.

— Dites-nous son nom.

— Il ne faut pas qu'elle fasse comme moi.

— Qu'avez-vous fait ?

Deux courtes séries de coups, puis le silence.

Nous étions un peu déroutés, car les lettres frappées ne formaient aucun mot connu.

Notre secrétaire avait comme nous interprété deux consonnes : M-N.

Nous priâmes la communicante de recommençer :

Nous obtînmes encore M-N.

M-N, répétions-nous sans comprendre, lorsque l'un de nous s'écria :

— Mais ce sont des initiales !

— Oui, appuya fortement la table.

Faut-il croire que nous communiquons avec Mme Marianne N.... (ici le nom tout entier que par une discrétion que l'on comprendra, je ne livre pas à la publicité).

*

— Oui.

La demande avait été formulée par l'un de nous dont l'émotion était grande, car ce nom était celui d'une femme du monde, très riche veuve, qui, peu d'années auparavant, avait fini tragiquement.

Elle s'était dans un accès de neurasthénie, donné la mort, alors que cependant la vie semblait n'avoir pour elle que des sourires.

Nous avions tous connu ce drame et notre ami était un des familiers de cette maison, aussi notre intérêt se trouva-t-il très avivé.

A partir de ce moment, celui qui avait reconnu le nom prit le rôle d'expérimentateur et posa les questions.

— Que faut-il dire à votre fille ?

— Il ne faut pas qu'elle fasse comme moi. Je souffre trop... dites-lui...

Ici de nouveau des coups précipités, sans hésitation.

Nous traduisons :

— Ne dites rien, il ne faut pas qu'elle sache. Je ne puis rien dire de plus. *Cela* NOUS *est défendu*. Je ne pensais plus... mais comme je suis malheureuse.

— Pourquoi êtes-vous malheureuse?

— J'ai fait... je ne puis pas, non je ne puis pas. *Cela* NOUS *est défendu*, mais je souffre atrocement. Merci.

Sous nos doigts la table s'immobilisa un grand moment, puis elle fut assaillie par des communications incohérentes.

La séance était finie, tout au moins en ce qui concerne l'intervention supranormale.

Mais pour nous elle continua, car elle était lourde de déductions.

D'abord un fait, dont l'intensité dramatique se renforça pour nous des confidences de notre compagnon.

Mme Marianne N..., encore jeune et mère d'une grande jeune fille, songeait à se remarier, lorsqu'elle avait découvert l'attirance réciproque de son fiancé et de sa fille.

Ne pouvant supporter l'idée d'une trahison de l'homme qu'elle aimait et pensant peut-être mettre ainsi un obstacle entre lui et sa fille, elle s'était donné la mort, au grand étonnement de tous ceux qui ignoraient cette tragédie intime.

La piété de ses proches s'était efforcée de dissimuler les causes de ce retentissant suicide, qui fut attribué à une crise de neurasthénie.

La fille avait-elle accepté ce prétexte ?

Notre ami pensait ainsi, car il ne pouvait admettre qu'elle eût connu les projets de sa mère.

Il fut fortifié dans ce doute lorsque, peu de temps après la tragique aventure, il la vit épouser l'homme que sa mère avait aimé.

Néanmoins, si bien dissimulée qu'elle fût vis-à-vis du public, la raison de l'acte de désespoir était soupçonnée des intimes et s'ils avaient été péniblement surpris en apprenant le mariage, ils le furent moins en constatant très vite la désunion d'un ménage, où la femme seulement était sincèrement éprise.

Ainsi tout s'éclairait :

Le cœur de la mère avait, dans l'au-delà, été

touché de la peine de sa fille et s'était alarmé à l'idée d'une solution pareille à celle qu'elle avait adoptée. Mais les questions se dressaient en foule, sur la valeur et la raison d'être de tous les autres motifs.

Pourquoi la mère voulait-elle entraver le geste mortel de sa fille?

Tous les psychistes ont pu remarquer l'intérêt évident qu'attachent les désincarnés à la conservation de la vie terrestre.

Il est vrai que Marianne N... faisait exception à la règle en se déclarant très malheureuse.

Pourquoi cette contradiction flagrante entre cette affirmation et celles de la plupart?

Marianne N... était une suicidée et le dogme psychique est sévère pour ceux qui ont volontairement terminé leur existence.

Nous n'entrerons pas dans des détails qui outrepasseraient le cadre de cet ouvrage, mais nous constaterons l'unanimité de tous les auteurs, devant la réprobation qui s'attache à cette détermination tragique.

Quelques-uns parlent des châtiments dans l'audelà.

D'autres voient surtout la punition dans les misères de la réincarnation prochaine.

La thèse générale est celle-ci :

Tout être humain collabore à l'idéal de perfection, dans la même mesure, grâce à l'inégalité de ses situations, lors de ses réincarnations successives.

S'il se dérobe à sa tâche, il doit, à sa prochaine

apparition terrestre, la reprendre à l'époque même où il l'a interrompue.

Entre temps, son séjour dans l'autre sphère est troublé par toutes sortes de maux.

Quels maux ?

Les révélations à ce sujet sont rares et il nous arrive presque toujours en pareil cas de nous heurter contre le veto ainsi exprimé :

Il NOUS *est défendu.....*

En relisant la relation de cette séance, je me souviens de la plupart des objections qui y sont résumées.

Longuement, nous avons discuté l'opportunité d'avertir la fille.

Outre la difficulté de présentation qu'offraient les avertissements, nous éprouvions, par avance, l'impression que nous connaissions bien et qui étreint presque tous ceux qui sont loyaux dans leurs recherches ésotériques.

Nous savions que l'enthousiasme, provoqué par la longue tension nerveuse, s'atténuerait au sortir de l'ambiance occulte, qui nous environnait encore.

Puis que dire de précis ? Parler du danger qui la menaçait ? Mais il fallait dire le reste, répéter les mots : « Je souffre atrocement. » Et si vraiment la fille était inconsciente du mal qu'elle avait fait, pourquoi la troubler inutilement ?

Si elle ne l'ignorait point, ne se trouvait-elle pas suffisamment punie ?

Et puis que lui dire en fait de précisions, puisque la *Défense* de parler empêchait tout éclaircissement.

Enfin les ordres étaient si contradictoires... « Dites-lui... Ne parlez pas »... Il m'est défendu... »

Nous résolûmes de chercher à obtenir une autre communication.

Sur ces entrefaites l'ami de la suicidée apprit que la jeune femme était partie en voyage avec son mari.

Cela nous donnait du répit. Nous attendîmes quelques jours, essayant en vain d'obtenir une communication.

Deux ans après nous apprîmes que l'union s'était brisée d'une façon moins romantique que l'aventure de la mère : la fille s'était simplement libérée par un divorce.

IX

Fantaisies et Etrangetés.

Nous avons décrit les résultats surprenants des exercices, connus sous le nom de correspondances croisées.

Il existe des manifestations supranormales, qui, dans le champ intellectuel, dépassent tout ce qu'il est possible d'imaginer.

Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'elles annoncent rarement un fait intéressant.

Nous pourrions même assurer que l'on peut difficilement consigner un fait probant, découlant de ce genre de manifestations.

Elles semblent uniquement produites dans le but de nous convaincre et de nous amener à confesser l'existence d'une intelligence, dont aucun être humain ne peut donner de pareilles preuves, s'il n'échappe point à l'état normal.

On cite l'exemple de médiums écrivant sur un sujet, en même temps qu'ils s'entretiennent d'un autre.

Bien entendu, ils n'effectuent ce tour de force qu'au moment de la transe, c'est-à-dire lorsqu'ils

sont plongés dans cet état spécial, qui n'est pas le sommeil magnétique et que l'on ne peut définir qu'en le comparant à une évasion temporaire du Moi.

Pendant ces minutes, il surgit, à la place de la personnalité ordinaire, une autre personnalité qui agit en dehors de la connaissance.

William Crookes cite le cas d'une Mlle Fox écrivant automatiquement une communication, relative à l'un des assistants, tandis qu'une autre communication lui était donnée pour une seconde personne au moyen de l'alphabet par coups frappés.

Pendant tout ce temps elle s'entretenait avec une troisième personne, sur un sujet qui différait complètement des deux autres.

Taine, dans son ouvrage intitulé *De l'Intelligence* dit avoir vu un médium féminin causant, chantant, écrivant à la fois, sous trois inspirations différentes.

Sa conversation était parfaitement cohérente.

Son chant restait harmonieux et bien rythmé.

Son écriture comportait des phrases suivies et même de très longues dissertations.

Cependant les caractères médiumniques ne sont point ceux qui lui sont habituels et s'écartent de son écriture courante.

Presque toujours ces écrits sont signés d'un nom ayant appartenu à une personnalité disparue de ce monde et, chose impressionnante, se rapportent toujours à la mentalité de celui qui les inspire.

Elle déclarait, du reste, ignorer complètement ce qu'elle avait écrit et se trouvait fort étonnée lorsqu'elle se relisait, car, rendue à l'état normal, il lui

était impossible de discuter, sur aucun des sujets qu'elle avait traités si intelligemment, lorsqu'elle abandonnait sa personnalité propre, pour subir les influences ésotériques.

Les annales des sciences occultes sont riches de faits analogues et nous allons en énumérer quelques-uns, tous puisés à des sources autorisées.

Myers assure qu'à ce moment, le sujet est envahi par les forces d'une autre sphère, abolissant complètement sa volonté propre, pour faire de celui qui en est possédé une sorte d'automate, qui parle, écrit, sous l'impulsion des entités qui l'assiègent.

Là serait l'explication des étrangetés que nous signalons et dont nous allons essayer de noter quelques-unes.

Myers dit encore qu'il a vu des médiums écrire pendant de longs moments sur un sujet, tandis qu'ils répondaient à des questions concernant un autre sujet, lequel, aussi bien que le premier, leur était totalement étranger.

Il cite le cas de certain médium qui, appuyé sur une table préalablement vitalisée, écrivait en même temps *des deux mains à la fois* ; il se tenait penché en arrière, la tête rejetée vers le dossier de sa chaise et ne pouvait voir ce qu'il écrivait.

Pendant ce temps il parlait, traduisant ce qui lui était dit par son *contrôle* sur un sujet, qui, on a pu s'en convaincre plus tard, était totalement différent.

En effet, la séance une fois terminée on dut reconnaître que les deux relations écrites portaient sur des données entièrement étrangères l'une à l'autre.

En même temps le compte rendu de la séance orale, qui eut lieu simultanément indiquait un courant de pensées qui ne rappelait en rien les observations écrites.

Devons-nous crier au miracle?

Faut-il nous contenter de l'explication psychiste dont la simplicité dans l'invraisemblable semble défier notre raison.

Hodgson Newbold, William James et tant d'autres assurent que ce fait est dû à l'intervention de trois esprits différents, dont chacun s'était emparé du médium.

L'un avait pris la main droite, l'autre la main gauche, le troisième la voix.

Et chacun d'eux s'était servi du médium comme d'un automate, dont il avait dirigé les mouvements inconscients.

Que de choses inexpliquées et cependant tangibles. On croirait que les forces psychiques intelligentes sont envieuses de se faire reconnaître, en produisant des phénomènes qu'on ne peut attribuer à un cerveau humain.

Il semble encore que ces mêmes intelligences veulent répondre victorieusement ainsi à l'accusation de fraude, que l'on est toujours tenté d'émettre, devant un fait qui bouleverse l'entendement humain.

Mais pourquoi ces preuves difficiles, ardues, obscures, enchevêtrées, quand il serait si facile de nous en donner de plus claires?

Faut-il croire que le monde des esprits soit séparé de notre sphère par une cloison étanche qui ne peut

être traversée que par les rayons s'adressant à notre subconscient ?

Mais poursuivons notre étude, au sujet des étrangetés dont les entités fluidiques se plaisent à émailler leurs révélations.

L'une des plus connues, parmi celles que l'on n'explique guère est la typologie, dictée sans visible contact.

Ici encore, je vais relater une expérience personnelle. Nous nous trouvions dans une séance où les choses semblaient marcher avec une trop grande complaisance et l'un d'entre nous émit même un doute sur la sincérité du médium.

Il croyait l'avoir vu aider au maniement de la table et lui demanda un peu vivement de s'en éloigner.

Celui-ci se leva sans faire aucune objection et nous demanda simplement :

— Voulez-vous interroger la table au sujet de ma loyauté ?

Nous posâmes la question ; après un simulacre de protestation polie, l'un de nous demanda :

— Avons-nous sujet de douter ?

A notre grand étonnement, nous vîmes le médium lancer son poing droit, comme s'il frappait un objet invisible et à chaque geste correspondit un coup produit non *par* la table, mais *dans* la table. Ces coups disaient, selon la convention alphabétique en honneur dans la typologie :

— Tout est bien.

Nous résolûmes alors de pousser plus loin l'expérience et nous lui demandâmes de dicter quelques phrases encore. Il répondit que son esprit familier

voulait nous convaincre par d'autres moyens et il se rassit de nouveau à nos côtés.

Une minute à peine s'était écoulée, que la table se mit en mouvement et dicta :

— Le crayon.

— Dois-je écrire ? interrogea le médium.

— Oui.

Il prit un papier, un crayon et attendit.

Des craquements se produisirent.

— Nous voudrions, dit l'incrédule, faire une question à laquelle vous répondrez par écrit. Est-ce possible ?...

— Est-ce possible ? demanda le médium.

— Oui.

— Bien. Enoncez votre question, je la transmettrai.

— Comment se fait-il que des coups frappés en l'air se répercutent dans la table ?

Le médium transmet la question et attend.

Tout d'un coup il se met à écrire très vite, la tête renversée en arrière. L'obscurité est presque totale et nous ne pouvons lire.

Au bout d'une ou deux minutes un coup sec semble indiquer la fin de la communication. On tourne l'électricité et nous lisons cette phrase que je recopie textuellement.

V m o a u t s e e r t i e e s l.

Nous pensons d'abord qu'il s'agit d'une divagation et nous demandons de recommencer.

Nous obtenons la même réponse.

Celui de nous qui ne craint pas d'afficher ses doutes est tout près de rendre le médium complice

de la plaisanterie et même de l'en déclarer l'auteur.

Celui-ci proteste, assurant qu'il ignore toujours ce qu'il écrit et qu'il ne se souvient de rien.

On le laisse reposer, puis, au bout d'une demi-heure on reprend la séance.

Même question, même mise en scène : la table frappe : le médium écrit dans l'obscurité.

Quand le silence se fait, nous donnons la lumière et nous lisons ceci :

n	h	e	u	s	o	p	l	u
e	c	z	o	e	r	p	o	e
c	r	p	v	t	t	e	v	s
h	e	a	s	e	s	u	e	

Décidément c'était le jour des hiéroglyphes.

Nous laissâmes partir le médium et nous mîmes à chercher le sens de ces lettres, sans suite apparente.

Ce jeu n'était pas entièrement nouveau pour nous, car nous nous étions déjà trouvés aux prises avec certains casse-têtes médiumniques.

Le résultat fut celui-ci :

En lisant la première phrase de deux en deux lettres nous trouvâmes, en nous arrêtant à la moitié et recommençant à la deuxième lettre :

Vous êtes matériel.

La deuxième, construite d'une façon différente, nous demanda un peu plus de temps. Pourtant nous pûmes en venir à bout en lisant, alternativement de haut en bas et de bas en haut.

La seconde réponse n'était, du reste, pas moins dédaigneuse que la première :

Ne cherchez pas, vous êtes trop peu évolués, disait l'oracle.

Evidemment ces réponses étaient assez banales et l'habileté graphologique avec laquelle elles étaient présentées pouvait n'être qu'un truc de la part du médium.

Nous eûmes depuis l'occasion de le mettre à l'épreuve et il se servit plusieurs fois de complications semblables, pour répondre à des questions dont il ne pouvait prévoir la surprise.

Devons-nous croire à une adresse spéciale? Faut-il réellement admettre l'intervention supraterrestre ?

Quelquefois encore les esprits se révèlent par des rythmes d'airs connus.

La *Marche funèbre* de Chopin est un des morceaux le plus souvent entendus.

Pourquoi cette insistance du grand musicien à se rappeler au souvenir de ceux qui ne l'évoquent pas ?

Car, parmi les venues spontanées, c'est celle qui surprend le moins.

Faut-il croire que l'âme de celui qui fut un homme de génie, se tient à l'affût du moindre moyen de communiquer avec ceux qui s'imprègnent de sa pensée ?

Si, dans l'autre sphère les échos de celle-ci parviennent aux désincarnés, il doit cependant savoir que tous les jours de nombreux dilettantes communient dans la religion de l'admiration en écoutant

ses œuvres. Quel est donc le mobile qui l'incite à se manifester si opportunément ?

Encore une remarque :

Les communications attribuées à Chopin relatent, presque sans exception, les conditions dans lesquelles il conçut la célèbre *Marche funèbre.*

Mais comment se fait-il que l'anecdote diffère aussi fréquemment ?

Tous les novices dans l'art du spiritisme peuvent se vanter d'une visite de Chopin, qui, après s'être manifesté en rythmant quelques mesures de la *Marche funèbre*, a conté comment elle lui avait été inspirée et, ce qui est plus déconcertant, l'a conté avec des versions diverses.

Doit-on accuser l'importunité du grand homme ou l'imagination des apprentis consultants ?

Parmi les étrangetés que l'on attribue aux esprits, on doit encore citer les lueurs, accompagnant certaines entités, que les spirites désignent volontiers sous le nom d'« esprits de la table ».

Pourquoi cette définition ? demandera-t-on peut-être.

Ce nom est donné aux esprits qui ne se maniffestent guère en dehors des séances de typologie très simples, et se dérobent volontiers, lorsque les évocations adaptent une autre façon de procéder.

Les esprits de la table dont la présence s'accompagne de lueurs, généralement assez faibles, mais très visibles dans l'obscurité, se montrent surtout aux savants.

Il est même possible de distinguer les objets à l'aide de cette lumière spéciale qui, d'après les

relations des psychistes les plus autorisés, ne peut être imitée par aucun moyen artificiel.

Crookes dans *Experimental investigation of a new force* dit avoir vu dans une de ces séances, un corps solide, lumineux, à peu près de la grosseur d'un œuf de dinde, flotter sans bruit à travers la chambre, et ceci pendant plus de dix minutes.

Cet objet frappa trois fois la table de coups retentissants avant de s'évanouir.

Il dit encore avoir eu, par des éclats de lumière brillante qui se sont produits spontanément devant son visage, des réponses à des questions, au cours desquelles il avait fixé le nombre des éclairs. Il parle aussi d'étincelles qui, s'élançant de la table au plafond, retombaient ensuite sur cette même table, avec un bruit très distinct.

Il a également obtenu des communications alphabétiques au moyen d'éclairage lumineux, provenant d'une cause supra-normale.

Mais le champ des expériences spirites est infini et les surprises sont déconcertantes, aussi bien pour ceux qui doutent que pour les fervents animés d'une foi, d'autant plus sincère, qu'elle est plus loyalement maintenue.

Il est vrai qu'elle se trouve si souvent fortifiée par l'*Inconcevable !!!*

X

Les expériences des hommes de science.

Il est à peine nécessaire d'affirmer à quel point les phénomènes que nous venons de décrire (et ceux dont il nous reste à parler) ont excité la curiosité des savants. Ces hommes qui, déjà, avaient arraché tant de secrets à la science, se sont appliqués à résoudre l'énigme concernant le Grand Mystère.

Nous ne pouvons dire qu'ils y soient entièrement parvenus, puisque, jusqu'à présent, les réalités de l'au-delà n'ont point été scientifiquement dévoilées.

Cependant, tous se sont accordés à reconnaître l'existence d'une force échappant au cycle des possibilités humaines, et plusieurs d'entre eux ont conclu en affirmant :

« Je n'ai point à dire si c'est possible, je dis simplement que *cela est.* »

Par cette phrase, ils marquaient aussi bien leur étonnement que leurs convictions.

Il est vrai que certains d'entre eux ont obtenu des manifestations dont la sincérité, rigoureuse-

ment contrôlée, ouvre, sur l'Inconnu, des horizons bien autrement vastes que ceux vers lesquels tend la science occulte popularisée.

Et tous, au sortir de ces expériences, ont clamé leur foi en une force inconnue, plus puissante que la volonté humaine, agissant en dehors d'elle et en dehors de tous moyens humains.

Dans des ouvrages dont les archives de la science ésotérique s'enorgueillissent, le savant chimiste Crookes a longuement étudié les résultats provenant de l'émission de cette force.

Flammarion, dans une suite d'ouvrages d'un intérêt puissant a commenté et confirmé toutes ces observations.

Des associations de savants, au nombre desquels le professeur Richet, Rochas, le commandant Darget en France, en Angleterre Olivier Lodge et des associations telles que Proceedings, Physical research, etc..., etc... s'intéressent activement à tout ce qui touche l'éternel Mystère et ceci, de la façon la plus grave, en s'entourant de toutes les garanties scientifiques.

Nous allons essayer de résumer brièvement tous les genres de manifestations se rattachant au sujet de cet ouvrage : *Les Tables tournantes*.

Disons d'abord que cette désignation est demeurée, quoiqu'en vérité, le mouvement giratoire de la table ne soit point celui que l'on sollicite particulièrement.

On cherche surtout à faire mouvoir la table, dans l'espoir d'en obtenir des révélations, par le moyen de la typologie.

Cependant on voit parfois la table tourner (et ceci est à considérer) toujours dans le sens où les astres accomplissent leur course.

On la voit encore glisser, comme si une main invisible la lançait, à la façon d'un patineur qui traversa un espace glacé.

Ces mouvements sont plus ou moins prolongés, plus ou moins lents, suivant le degré de puissance psychique dévolue à celui qui les anime.

Donc la définition de « tournantes » est moins bien appropriée que celles de frappantes, glissantes, oscillantes, ascendantes etc..., etc...

Si, dans les expériences ordinaires, la table se borne à répondre d'une façon, intelligible ou confuse, aux questions qui lui sont adressées, nous la voyons, au cours de séances scientifiques, s'élever au mépris de toutes les lois de la pesanteur.

On a vu des guéridons pesant environ six kilogrammes, s'élever pendant quelques secondes, sans qu'aucun autre attouchement ait eu lieu que celui de l'apposition des mains, sur la surface *extérieure* du plateau.

On dirait, lisons-nous dans les *Annales psychiques*, que, par enchantement, les mains des opérateurs se trouvent gantées d'aimant.

Et, chose remarquable, ce phénomène a souvent lieu, hors de tout contact, au moment où, les consultants pressentant le mouvement ascensionnel, tiennent leurs mains *au-dessus* et non sur la table.

Nous avons déjà mentionné, au chapitre des étrangetés, les raps c'est-à-dire les coups frappés en l'air, se répercutant dans la table et produisant

des vibrations très sensibles pour ceux qui y tiennent à ce moment leurs mains étendues.

Mais le fluide animateur, lorsqu'il est épandu par les êtres doués d'une force psychique dépassant la moyenne, nous ménage bien d'autres surprises.

Nous lisons dans *Proceedings* la relation d'une séance où, pendant que les consultants sont assis autour de la table, un fauteuil, situé à près d'un mètre s'est déplacé en glissant jusqu'aux pieds du médium.

Dans les « forces naturelles inconnues » nous trouvons le même fait raconté, avec quelques détails supplémentaires.

Le fauteuil, repoussé par l'un des assistants, est revenu, de la même façon, se placer à l'endroit d'où il avait été chassé. Et comme de nouveau, il avait été repoussé à sa place, il recommença la même manœuvre cinq ou six fois, puis tressauta et finit par se renverser, sans que personne l'ait touché. Allan-Kardec, dans *le Livre des Esprits* nous parle de phénomènes semblables.

Ce n'est pas seulement la table sur laquelle s'appuient les mains des opérateurs, qui s'agite, mais les objets environnants semblent s'animer d'une vie propre.

On voit des meubles légers osciller et glisser vers la table, centre de développement de fluide.

Il cite (et après lui beaucoup d'autres psychistes) le cas d'un guéridon, s'efforçant, comme s'il était habité par une personne douée d'intentions précises, à escalader la table d'expériences.

Après des tentatives renouvelées, il tombe à la renverse.

Et ceci, loin de tout contact et hors de portée des atteintes du médium.

Mais là ne se bornent pas les énigmes que chaque expérience dresse devant nous.

Nous allons voir des phénomènes, impossibles à expliquer se produire, au cours des expériences scientifiques, qui font l'objet de ce chapitre.

Disons cependant que ces phénomènes apparaissent presque exclusivement lorsqu'ils sont sollicités par la présence du médium, et qu'ils restent hésitants, devant la science trop rudimentaire et les moyens psychiques trop peu développés de la plupart des consultants.

Mais les savants, curieux d'interroger et de résoudre le prodigieux problème, n'hésitent pas à s'adjoindre ceux qui leur semblent particulièrement qualifiés pour y porter un peu de lumière.

Ajoutons que si la force psychique des médiums se développe parfois en dehors de leur volonté, elle s'accroît cependant par le fait de la tension consciente de l'idée réalisatrice.

On a eu plusieurs fois la preuve de cette particularité, en constatant qu'après une séance où il avait extériorisé le maximum de force psychique, le médium se trouvait réduit à un état d'abattement qui le laissait sans pouvoir occulte, pendant le temps qui semblait nécessaire à la récupération des forces perdues.

Les expériences, parfois consécutives, souvent simultanées à celles de la table, sont assez nombreuses, mais offrent quand même une certaine répétition dans leur variété.

Depuis beaucoup d'années, malgré le perfectionnement des moyens et la subtilité de plus en plus grande des recherches scientifiques, la nature des manifestations est restée identique.

Il s'agit toujours de déplacements d'objets sans contact, de communications, sans grande portée pour la plupart, de phénomènes physiques enfin, semblant provoqués à dessein, par une force, désireuse de prouver sa présence réelle.

Et, puisque nous avons parlé de déplacements sans contact, il nous faut bien faire allusion à cet élément nouvellement et officiellement discuté, dans le cercle intellectuel le plus sérieux qui se puisse concevoir.

Quand nous disions tout à l'heure qu'aucun fait nouveau ne s'était produit, depuis de longues années, nous voulions simplement parler des manifestations, qui se répètent d'une façon toujours pareille, (nous allions presque dire monotone) à chaque séance, présidée par un médium.

Ces manifestations ne diffèrent guère et l'on pourrait taxer les esprits d'imagination restreinte, car les phénomènes, admirés par le fait de leur entremise, se bornent à un certain nombre de faits.

Il est vrai de dire que ces faits sont, pour la plupart absolument déconcertants, ne serait-ce que ceux qui se rapportent au soulèvement des objets sans contact.

C'est à ce sujet que s'élève la querelle entre les croyants et les sceptiques, querelle dont un élément mystérieux fait le prétexte : L'Ectoplasme.

XI

Les psychistes et l'Ectoplasme.

Le soulèvement d'objets placés loin des médiums et, par conséquent, absolument soustraits à tout geste physique de leur part, fut, depuis la naissance du spiritisme, un point d'interrogation posé par tous les adeptes de cette doctrine.

Ils disaient :

« Nous voyons, mais nous ne comprenons pas. »

Et ils continuaient quand même leurs expériences, espérant toujours voir filtrer un rayon de lumière à travers cette obscurité.

Depuis, les sciences ayant progressé, les mentalités plus riches, et surtout plus avides, et, disons-le aussi, la conviction dans le merveilleux, moins profonde, les spirites ont patiemment cherché.

Ils ne se sont plus contentés de constater un fait.

Ils ont voulu savoir quelle en était l'origine.

C'est ainsi qu'une rumeur vint révolutionner le monde psychiste.

Il s'agissait de l'ectoplasme, qui a, ces temps derniers, préoccupé beaucoup de savants et fait couler des flots d'encre.

L'ectoplasme est une substance multiforme qui, à ce qu'assurent des témoins convaincus, sort du corps du médium, lorsqu'il est dans cet état spécial, que l'on nomme « transe » et que sa personnalité se trouve annihilée par une possession psychique complète.

Nous avons dit que cette substance était multiforme :

Jamais qualificatif ne fut, en effet, mieux mérité.

Tantôt elle apparaît telle une vapeur *sortant du corps du médium.* Cette vapeur constitue bientôt un brouillard dense.

Souvent il flotte autour de lui, semblant le caresser ; mais le plus souvent il semble lui être relié par des filaments, qui éveillent l'idée de fils légers.

Quelquefois ces filaments s'élargissent et font penser à d'étroits lambeaux d'étoffe transparente.

La plupart du temps ce nuage reste informe.

Mais chez les grands médiums, ceux qui sont doués d'une extraordinaire puissance ésotérique, il arrive à un degré de condensation plus marqué sur certains points qui adoptent la forme d'organes.

Parfois la matérialisation devient si positive, que l'on peut, assure-t-on, toucher cette matière.

Elle est presque toujours malléable et rappelle un peu la consistance du caoutchouc.

Elle est généralement de couleur claire.

Quelquefois elle se présente sous la forme de cordons assez durs.

On la prendrait aussi pour une étoffe de gaze ou une toile d'araignée, dont elle rappelle l'impression tactile, si on la frôle.

Cette matière est quelquefois abondante, au point de s'étaler sur la face et les épaules du médium. Elle reste souvent immobile ; mais elle se meut dans bien des cas.

Elle sort, nous l'avons dit, du corps du médium, plus particulièrement par la bouche, mais aussi par n'importe quelle autre partie du corps.

C'est de là quelle a tiré son nom :

Le professeur Richet l'a, le premier, ainsi nommé du mot *extos*, qui veut dire : en dehors et du mot *plasma*, qui se rapporte aux productions biologiques.

Crawford parle longuement de ce phénomène qui, entre autres particularités, présente celle-ci :

On ne peut la toucher sans atteindre la sensibilité physique de celui qui l'émet.

C'est peut-être pourquoi on n'en a jamais obtenu d'exemplaires indépendants, et, il faut bien l'avouer, cette défense, qui est consécutive à l'idée d'un attentat à la vie du médium, a été la cause de beaucoup de protestations sceptiques.

Cependant de nombreuses photographies ont été prises de l'ectoplasme, photographies qui, si nous devons les croire absolument sincères, sont bien faites pour nous faire crier au merveilleux.

Dans l'une nous voyons le médium (qui est une femme, Miss Goliher) entourée d'une sorte de gaze, qui la recouvre tout entière, ainsi qu'un voile d'épousée.

Cette matière, assez compacte pour voiler sa face et presqu'entièrement son corps, devient plus diaphane en s'écartant d'elle et donne, nous le répé-

tons, l'impression très nette d'un long voile de gaze, doublé plusieurs fois dans sa partie médiane et simple sur les côtés.

Une autre photographie impressionnante, résultat d'une expérience du Dr Geley, nous montre une tête de femme issue de cette production, qui la voile encore légèrement.

Cette tête de femme, dont j'ai la reproduction sous les yeux, au moment où j'écris, donne absolument l'impression de la vie et de la réalité.

Les traits sont entièrement formés. Les yeux bruns très beaux s'alanguissent sous des sourcils admirablement arqués. Le nez de forme harmonieuse, surmonte une bouche aux lèvres charnues. L'ovale de ce visage est parfait, ou tout au moins le serait si, sur la joue gauche, ne se greffait une sorte de lambeau, appartenant à la substance dont ce visage est formé.

Ajoutons qu'il a tout le relief des têtes vivantes et peut donner l'illusion d'une photographie faite d'après nature.

Mais il est, faut-il l'assurer, très rare d'obtenir de telles matérialisations.

Le plus souvent les fantaisies de l'ectoplasme se révèlent sous la forme d'un doigt ou d'une main et ceci au milieu de filaments émis par le médium.

C'est encore par l'ectoplasme que la nouvelle école psychiste explique les phénomènes de lévitation sans contact.

Nous avons, à ce sujet, pu contempler des photographies réellement impressionnantes.

Nous y voyons une sorte de barre ronde, ayant

l'aspect d'une forte tige, à laquelle pendent de lumineux filaments.

Cette barre sort du corps du médium et soulève un lourd guéridon, sans l'apposition des mains.

C'est la théorie de Crawford que cette reproduction photographique fait triompher.

Crawford prétend, en effet, à la suite de nombreuses expériences résumées dans plusieurs volumes, que le soulèvement des objets, placés hors de portée est dû à l'action d'une substance, extériorisée par le médium, lorsque celui-ci est en état de transe.

Cette substance, qui est l'ectoplasme, sort du corps du médium et s'épand hors de lui, en prenant des formes diverses.

Nous avons vu qu'elle adoptait celle d'un visage ou d'un organe quelconque, mais dans les cas de lévitation sans contact, elle prend la forme que nous avons déjà décrite, celle d'une barre, que Crawford appelle le levier psychique, à moins qu'elle ne se prolonge en plusieurs ramifications.

Certains adeptes des sciences occultes assurent que lorsqu'il s'agit d'un effort plus lointain, l'ectoplasme, issu du corps du médium, s'abaisse jusqu'au sol où il prend un point d'appui, pour s'élever ensuite dans la direction de l'objet qui est mis en mouvement.

Le Dr Crawford nous dit, dans ses écrits, que ce sont des tiges flexibles et des rayons sortis du corps du médium qui composent l'ectoplasme.

Ces tiges et ces rayons sont les causes directes de toutes les manifestations ésotériques.

Elles produisent les lueurs dont nous avons déjà décrit les apparitions.

Elles produisent aussi les mouvements sans contact.

C'est d'elles que viennent les attouchements mystérieux.

Les coups frappés par la table ne seraient qu'une émanation de cet élément formidable, facteur de manifestations surprenantes.

Tellement surprenantes que la science, qui n'est pas uniquement dévouée aux recherches spirites, mais simplement curieuse de rencontrer la vérité, si étrange qu'elle puisse sembler, a voulu les analyser.

Il faut bien l'avouer les expériences officielles ont donné un résultat propre à être controversé.

Amené dans le laboratoire d'études physiologiques à la Sorbonne, le médium Eva se prêta à une quinzaine d'expériences au cours desquelles, par deux fois seulement, on aperçut quelque chose, qui disparut immédiatement.

Le rapport officiel, contresigné de savants tels que les professeurs Dumas et Piéron, constate qu'à un certain moment le médium mâchonne : il semble avoir la bouche pleine ; puis on voit entre ses lèvres une substance grisâtre qui sort de deux à trois centimètres.

A ce moment le médium dont la main était tenue par le professeur Dumas, éleva le bras en l'air et le poignet du professeur frôla la substance qui lui parut tiède et un peu visqueuse.

Mais une lampe de poche ayant été allumée, le

médium, dit le rapport, se détourne et résorbe la substance.

Dans une autre séance, sous le contrôle des professeurs Piéron et Laugier, elle émit hors de ses lèvres une substance plate et souple mais ne la laissa dépasser que de quelques centimètres, la reprit, la laissa sortir encore et l'avala définitivement.

C'est tout.

On a dit que cette insuffisance de preuves tenait à la grande sévérité du contrôle.

Et, à ce propos, il nous faut enregistrer la polémique déjà si fréquemment soulevée entre les sceptiques et les croyants.

« L'Ectoplasme, disent les sceptiques, ne se montre volontiers qu'à ceux dont la foi est assez profonde pour opérer le miracle de la suggestion.

« En tout cas, pourquoi ne pas effectuer un acte probant, en saisissant cette substance fée dès qu'elle est extériorisée ?

« Elle a, assure-t-on, un pouvoir de transformation qui va jusqu'à lui donner une vie éphémère, puisque certains fervents ont vu s'animer une tête, et ont pu palper l'ossature de ce crâne qui, quelques instants plus tard, se résorbait dans le médium.

« Comment n'a-t-on jamais cherché à s'emparer de ce vivant fantôme, afin d'apporter aux incrédules une preuve triomphante ? »

A ces questions les convaincus répondent :

« Il est impossible de séparer l'ectoplasme de celui qui l'a produit, car il fait partie de lui-même et ce serait attenter à ses jours.

« Tout au plus est-il possible de le palper et

cela ne s'effectue pas sans causer au médium une douleur assez vive. »

Quant aux phénomènes de l'ectoplasme, qui sont rangés dans la catégorie des « leviers psychiques », s'il est aisé d'en voir les effets, il est assez difficile d'en apercevoir la cause, qui est l'ectoplasme lui-même, car il ne se forme que dans l'obscurité.

L'obscurité ! C'est là le grief que les gens de science qui ne se sont pas cantonnés dans les études psychiques, adressent à leurs confrères spirites.

Ceux-là ripostent en disant que la lumière est un agent naturel, qui a le pouvoir de donner tels résultats, aussi bien que celui de s'opposer à la manifestation de tels autres.

Le savant astronome Camille Flammarion nous explique ceci de la façon la plus positive en nous parlant de certains mélanges, qui ne se conservent que sous la condition de laisser dans l'obscurité le flacon qui les renferme et qui, exposés brusquement à la lumière, amèneraient, en même temps qu'une explosion, la formation d'une autre substance.

Et il ajoute[1] :

« Si nous entendions dire par un malin sceptique d'un club quelconque : « Je ne croirai aux feux follets que quand je les aurai vus pendant le jour », que penserions-nous de sa mentalité ? A peu près ce que nous en penserions s'il prétendait que les étoiles ne sont pas bien sûres, parce qu'elles ne se montrent que pendant la nuit. »

On pourrait respectueusement objecter au savant

1. *Les forces naturelles inconnues*, éd. Flammarion.

explorateur du ciel, que les phénomènes dont il parle se renouvellent tous les jours et que si l'on ne peut pas toucher les étoiles, il est très facile de prendre les feux follets *sur le fait.*

Tout le monde sait dans quelles conditions ils apparaissent et personne n'ignore leur nature.

Entre ces phénomènes naturels et celui que l'on nous présente sous le nom d'ectoplasme, il y a la différence de la réalité brutale à celle que l'imagination amplifie et embellit.

Cependant il nous paraît impossible que tant de personnes instruites et, évidemment, de bonne foi se soient si aisément laissé duper.

Car les émissions d'ectoplasme ne sont pas le privilège d'un ou deux médiums.

Pour ne parler que de l'Europe, on compte de nombreux émules d'Eva, tous possédant cette puissance d'émission mi-ésotérique, mi-matérielle.

En Pologne, Stanislawa, Kluski, Stanislaski, Gusik, en Angleterre, Miss Goligher, Miss Kack, Horne, en Scandinavie Nielsen, etc., etc...

Tous ont donné des preuves de puissance psychique absolument remarquables.

Tous, cependant, ont éveillé le doute, à la suite d'un contrôle sérieux.

Faut-il croire que les forces dont ils sont doués ont besoin, pour s'extérioriser, d'une ambiance favorable, créée par la foi préventive ?

La crainte d'un échec opère-t-elle sur le médium une sorte de rétraction qui ne lui laisse pas la libre expansion de son pouvoir ésotérique?

Les précautions prises par les hommes de science

ont-elles le pouvoir d'influencer fâcheusement les conditions d'émission ?

Ces précautions, il est vrai, sont minutieuses :

Après que le médium a été dépouillé de ses vêtements et que toutes les parties de son corps ont été soigneusement explorées, on le revêt d'un maillot collant, dont l'on coud sur lui la moindre ouverture, ne laissant de libres que la tête et les mains. Ces mains sont elles-mêmes tenues par deux contrôleurs, c'est-à-dire deux personnes chargées d'empêcher toute fraude.

Est-ce le fluide de ces contrôleurs qui contrarie l'autre ?

Toutes les hypothèses ont été envisagées et aucune conclusion certaine n'a jamais été prononcée.

Les juges de la Sorbonne n'ont point nié.

Ils n'ont pas affirmé non plus.

Ils ont dit :

« En ce qui concerne l'existence d'un ectoplasme qui serait inexplicable au moyen des données actuelles de la physiologie, nos expériences ont abouti à des résultats qui ne peuvent être considérés que comme entièrement négatifs. »

Et pourtant, on ne peut nier que des objets soient soulevés sans contact, que des tables lourdes contredisent, en s'élevant sans être soulevées par des moyens humains, toutes les lois de la pesanteur !

Quelle est donc cette force mystérieuse, que nul ne peut définir et dont cependant tant de gens de sens rassis ont contemplé les effets ?

XII

Autour du secret.

Nous voici parvenus aux dernières pages de cet ouvrage où il nous semble avoir aussi impartialement que possible, étudié ce qui en fait le sujet :

Le *secret* des tables tournantes.

Et d'abord : Y a-t-il un secret ?

En y réfléchissant nous pensons que, s'il en existe un, les savants l'ont souvent frôlé en faisant allusion aux forces mal déterminées, mais cependant évidentes, dont, à un degré plus ou moins élevé d'intensité, nous sommes tous détenteurs.

Il nous faut encore insister sur deux points assez contradictoires :

D'abord la possibilité que nous possédons de communiquer une vie artificielle à un objet inerte.

En même temps la banalité des communications que, généralement, nous obtenons par ce moyen.

D'un autre côté les quelques exemples dont ceux qui s'adonnèrent volontiers aux préoccupations psychiques, peuvent enrichir leur répertoire d'anecdotes sensationnelles.

Nous avons, au cours des pages qui précèdent, offert des exemples indiscutables de révélations.

Nous avons vu, à côté de puérilités, des communications intéressantes quant à leur valeur psychique, mais sans but semble-t-il.

Certainement il est impressionnant d'apprendre qu'un homme inconnu a vécu et est mort dans les conditions qui nous sont révélées fortuitement.

Pourtant, ainsi que nous avons pu nous en convaincre par quelques exemples donnés au cours de ce livre, il nous est impossible d'apercevoir le but de ces confidences.

Celui qui se révèle ainsi spontanément ne demande rien. Cependant il insiste, donne des précisions si troublantes, qu'elles exigent impérieusement une constatation.

Ces révélations contrôlées se trouvent véridiques.

Oui, quelqu'un de ce nom a bien vécu autrefois.

Oui il est mort ainsi qu'il le raconte.

Non aucun des assistants ne connaissait son existence.

Non il ne demandait rien.

Dans quel but s'est-il révélé à nous ?

Faut-il penser, qu'en état d'errance son âme s'efforçait en vain de communiquer avec l'un des siens et que, ne trouvant chez ceux-là aucune affinité psychique, elle avait contenté sa soif de communicabilité intra-terrestre par le premier moyen, que lui offraient des mentalités en état de réceptivité ?

Faut-il déduire de ces sortes de manifestations sans but apparent, une explication tendant à nous

confirmer dans le désir qu'ont les désincarnés d'affirmer la survivance ?

Ce désir n'est-il point le résultat d'une obéissance à un ordre inconnu, ou encore faut-il y voir un vœu de consolation envers ceux que leur définitive disparition inquiète ?

C'est la raison que maints spirites donnent à ces manifestations, sans but apparent, qui ne semblent avoir d'autre motif que celui de prouver l'état de survivance, dans un au-delà dont, il faut bien l'avouer, on ne nous parle que d'une façon assez vague.

Mais que devons-nous penser de ces âmes, semblant si anxieuses d'inutiles communications avec des inconnus, desquels elles n'implorent aucun secours et auxquels elles ne révèlent rien, sinon une identité troublante ?

C'est surtout ce problème qui semble déconcertant.

L'énigme des présences désirées et appelées, ainsi que celle des révélations spontanées semble avoir été, en partie, résolue par les spirites qui, pardessus tout, sont des hommes de science.

Il est certain que tous, nous possédons en nous une puissance non soupçonnée, qui est notre Inconscient. C'est une sorte de conscience obscure, dans laquelle se trouvent emmagasinées toutes sortes d'impressions, qui y dorment, toutes prêtes à s'éveiller au moindre appel, exerçant sur cet organe obscur une influence suffisante d'affinité.

Il est des impressions que cet Inconscient a enregistrées à notre insu et qui surgissent en dehors

de notre volonté consciente et, le plus souvent, en dehors de tout souvenir.

Ce Moi intérieur si mal connu de nous, insoupçonné même par la plupart, est comparé par les psychistes à un immense réservoir, où restent à l'état latent toutes sortes d'impressions, négligées par nous au moment de leur perception, et d'autant mieux oubliées qu'elles n'ont point frappé notre intelligence. C'est ce Moi intérieur, qui se trouve plus facilement touché par les atteintes de cet autre grand Inconnu qu'est le pouvoir psychique.

On a, à ce sujet, fait des remarques paraissant relativement probantes :

Un livre est mis entre les mains d'un médium qui, au préalable, avait lu les premiers mots ; la table interrogée frappe ces premiers mots, mais elle ne va pas plus loin dans la vérité.

Par contre elle frappe d'abord une série de coups, dépassant de beaucoup le nombre des caractères, qui est de 26 si l'on compte le W.

On croit à une erreur, on fait recommencer.

Celui qui est chargé de transcrire constate que chaque fois les coups ont été frappés cent fois et qu'il s'agit peut-être d'un nombre.

La réponse est : oui. Il s'agit donc de cent.

On demande de compléter le nombre en frappant les dizaines.

La table frappe *deux* coups d'abord.

Puis avec une légère interruption, *huit* autres.

A ce moment, l'un des assistants nous apprend qu'avant de remettre le livre au médium, il avait,

pour assurer un contrôle plus sévère, légèrement corné le haut de la page.

On vérifie : la page porte le chiffre 128. C'est celui que la table annonce.

Cependant on avait donné au médium le livre déjà corné et il n'avait pu lire le chiffre.

D'un autre côté l'assistant était certain de ne point l'avoir lu, tout au moins volontairement.

Cependant il l'avait eu sous les yeux et certainement l'avait inconsciemment enregistré.

C'est le résultat de cette opération, inaperçue de lui, qui avait amené la révélation du chiffre.

Les psychistes sont donc fermement convaincus de la télépathie existant entre les puissances inconnues et l'Inconscient ou le Subconscient humain, dont les réserves sont aussi anonymes qu'elles sont inépuisables.

Ce serait là l'explication de ces révélations spontanées qui nous confondent par la vérité de leurs informations, autant que par leur inutilité.

Ces communications, qui n'ont de valeur qu'en tant qu'elles sont considérées comme des preuves, sont, d'après certaines appréciations, le fait d'un réveil de l'Inconscient, qui, vitalisé par un fait qui nous échappe, se met en contact télépathique avec une entité désireuse de prouver la survie.

On pense encore que, dans ces cas, si troublants dans leur insignifiance, la partie subliminale de l'assistant, qui se trouve dans les meilleures conditions de réceptivité, se trouve sensibilisée par un rappel dont sa mémoire consciente ne garde aucun souvenir et serait incapable d'établir l'analogie.

Cependant, on doit constater, avec Olivier Lodge, que les liens d'affection semblent avoir les principaux droits et, que, dans l'au-delà, ceux qui nous ont aimés sont surtout désireux de nous donner des preuves de leur existence, existence dont quelques-uns sont à peine certains, qu'ils peuvent mal définir et dont nul d'entre eux n'explique volontiers les conditions.

Ces réticences mêmes ont souvent donné lieu à des doutes et ont incité beaucoup de savants à délaisser momentanément l'idée du merveilleux, pour évoquer le phénomène normal de la télépathie et insister pour obtenir, au cours des communications, des précisions imprévues.

C'est peut-être dans cette insistance que gît la raison des puérilités et de l'apparente inutilité de maintes manifestations.

Inutilité?... Non certes, car ce mot ne peut être prononcé en regard de la moindre lumière, filtrant des régions inconnues.

Est-ce inutile de créer l'espoir dans le cœur des créatures ?

Est-ce inutile de leur donner des raisons de croire à la prolongation de leur être intelligent?

Est-ce inutile de renforcer en eux l'idée d'un rapprochement supra-terrestre?

Dans un prochain ouvrage, nous aurons à étudier ensemble, d'après les psychistes les mieux autorisés, les conditions, dans l'existence ultra-terrestre, telles qu'elles ont été révélées maintes fois à des spirites suffisamment évolués.

Mais, si dans les pages qui précèdent, l'exis-

tence d'une puissance, inconnue, mais certaine, a été assez clairement révélée pour apporter l'espoir à ceux qui déplorent la perte d'un être cher, notre tâche n'aura pas été improductive et si les tables tournantes n'ont pas entièrement livré leur secret, elles auront répondu au désir des entités, dont elles sont les intermédiaires, en versant un peu de consolation aux cœurs souffrants.



TABLE

TABLE



IMPRIMERIE FLOCH, MAYENNE (FRANCE)

